

Le manque du mot dans le vieillissement normal : détermination de son âge d'accroissement et exploration des théories explicatives sous-jacentes. (Une revue narrative systématisée)

Auteur : Quoirin, Alyssa

Promoteur(s) : Poncelet, Martine

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en logopédie, à finalité spécialisée

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/25253>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

***Le manque du mot dans le vieillissement normal :
détermination de son âge d'accroissement et
exploration des théories explicatives sous-jacentes.
(Une revue narrative systématisée)***

Etudiante : Quoirin Alyssa

Promotrice : Poncelet Martine

Superviseuses : Leruite Carole et Deffontaines Victoire

Lectrices : Bastin Christine et Vanootighem Valentine

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Master en logopédie, à
finalité spécialisée

Année académique 2025-2026

Remerciements



*Tout d'abord, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à ma promotrice, **Martine Poncelet**, pour tous ses précieux conseils lors de la rédaction, pour sa disponibilité et pour m'avoir permis de personnaliser ce travail.*

*Je suis également très reconnaissante envers mes superviseuses, **Carole Leruite** et **Victoire Deffontaines**. Je les remercie d'avoir consacré beaucoup de leur temps pour m'accompagner et me conseiller afin de mener à bien ce mémoire.*

*Je remercie également très sincèrement mes lectrices, **Valentine Vanootighem** et **Christine Bastin**, pour le temps et l'attention portés à mon mémoire.*

*Je tiens également à remercier **mes proches** pour leur présence depuis le début de mes études. Je remercie particulièrement **ma maman**, qui a pris de son temps pour relire attentivement mon mémoire.*

*Une pensée à mes « **copines logos** » pour leur présence, leur écoute, la solidarité et tous les instants de complicité vécus ensemble. Mes remerciements s'adressent particulièrement à **Cécile**, ma binôme de ces cinq années, pour son soutien indéfectible et tous ses conseils, dans tous les domaines de nos études.*

*Enfin, un tout grand merci à mes maitres de stage, **Adeline Jadot** et **Zélia Baillargea**, pour leur accompagnement, pour leur soutien et pour tous les très bons moments passés en stage cette année.*



Table des matières

0. Liste des abréviations.....	1
1. Introduction générale	1
2. Introduction théorique	1
2.1. Définitions	2
2.1.1. Le manque du mot.....	2
2.1.2. Le vieillissement normal	4
2.2. Théories explicatives actuelles	6
2.2.1. L'hypothèse de déficit de transmission.....	6
2.2.2. La théorie du ralentissement général	10
2.2.3. La théorie du déficit d'inhibition.....	11
2.3. Facteurs modulateurs du manque du mot.....	11
2.3.1. Facteurs interindividuels.....	12
2.3.2. Facteurs intraindividuels	12
2.3.3. Facteurs psycholinguistiques	13
2.4. Evaluation du manque du mot.....	13
3. Objectifs	15
4. Critères d'éligibilité	15
4.1. Population	15
4.2. Concept.....	16
4.3. Contexte.....	16
4.4. Types de publications	16
4.5. Langue de rédaction des publications.....	17
4.6. Année de publication	17
4.7. Accessibilité au texte complet.....	17
5. Méthodologie	17

5.1.	Stratégie de recherche	17
5.1.1.	Linguistics and Language Behavior Abstracts (LLBA)	18
5.1.2.	Pubmed	18
5.1.3.	Scopus	19
5.2.	Sélection des études	20
5.3.	Extraction des données.....	20
5.4.	Présentation des données.....	20
6.	Résultats.....	20
6.1.	Inclusion des études.....	20
6.2.	Résultats des études sélectionnées.....	21
6.2.1.	Théories abordées et leur soutien dans les études	21
6.2.1.	Critères d'inclusion des sujets dans les études.....	23
6.2.2.	Caractéristiques de la population étudiée	27
6.2.3.	Méthodologie utilisée dans les études	30
6.2.4.	Langue de passation des tâches	38
6.2.5.	Année de publication des études	38
7.	Discussion	39
7.1.	Rappel des objectifs et de la méthodologie	39
7.2.	Soutien des études	39
7.3.	Critères d'inclusion des sujets dans les études	40
7.4.	Âge des sujets	40
7.5.	Niveau d'éducation des sujets.....	42
7.6.	Méthodologie dans les études	42
7.7.	Langue de passation des tâches	44
7.8.	Année de publication des études	44
8.	Perspectives	44

9. Limites	45
10. Bibliographie	46

Table des tableaux

Tableau 1 : Théories abordées et leur soutien dans les études sélectionnées	21
Tableau 2 : Critères d'inclusion des sujets dans les études sélectionnées.....	23
Tableau 3 : Caractéristiques des sujets dans les études sélectionnées.....	27
Tableau 4 : Méthodes d'évaluation dans les publications portant sur les 3 théories	30
Tableau 5 : Méthodes d'évaluation dans les publications portant sur la théorie du déficit de transmission et la théorie du déficit d'inhibition	33
Tableau 6 : Méthodes d'évaluation dans les publications portant sur la théorie du déficit de transmission et la théorie du ralentissement général.....	35
Tableau 7 : Méthodes d'évaluation dans les publications portant sur la théorie du déficit d'inhibition et la théorie du ralentissement général.....	37

Table des figures

Figure 1 : Nœuds représentant le mot « frisbee » en anglais dans les systèmes sémantique, phonologique et des mouvements des muscles.	7
Figure 2 : Répartition des articles par langue de passation des tâches	38
Figure 3 : Répartition du nombre de publications par année	38

0. Liste des abréviations

- MM= manque du mot
- MBL = mot sur le bout de la langue
- VN= vieillissement normal

1. Introduction générale

D'après l'Organisation mondiale de la Santé [OMS] (2020), la proportion de personnes âgées de plus de 60 ans est en constante augmentation. Cette dynamique démographique rend l'étude du vieillissement essentielle (Harada et al., 2013). Dans ce contexte, le vieillissement normal se caractérise par des changements touchant différentes fonctions cognitives, telles que le langage.

Toutefois, les recherches montrent que les capacités langagières ne sont pas toutes touchées de la même manière avec l'âge. Alors que certaines compétences, comme les connaissances sémantiques, semblent préservées, des difficultés d'accès lexical, appelées « manque du mot », apparaissent durant le vieillissement (Burke & Shafto, 2004 ; Zec et al., 2005 ; Neumann et al., 2009 ; Reifegerste, 2021 ; Kavé & Mashal, 2012). Afin d'expliquer l'augmentation du manque du mot dans le vieillissement normal, plusieurs modèles théoriques ont été proposés dans la littérature : l'hypothèse du déficit de transmission (Burke et al., 1991), la théorie du ralentissement général (Salthouse, 1996) et la théorie du déficit d'inhibition (Hasher & Zacks, 1988). Malgré l'existence de nombreux travaux sur le sujet, la littérature scientifique reste partagée quant à la théorie expliquant le mieux ce phénomène ainsi qu'au moment précis où ces difficultés augmentent avec l'âge (Verhaegen & Poncelet, 2013).

Dans ce contexte, ce mémoire prendra la forme d'une revue narrative systématisée. Celle-ci vise à examiner les théories afin de déterminer laquelle/lesquelles est/sont la/les plus soutenue(s) et à déterminer à quel âge la fréquence du MM semble s'accroître. Pour ce faire, nous introduirons les éléments théoriques nécessaires à notre étude, avant de détailler précisément les objectifs et la méthodologie du travail. Enfin, les résultats issus de la littérature seront présentés puis discutés.

2. Introduction théorique

En 2019, l'OMS rapportait 1 milliard de personnes âgées de 60 ans et plus. Elle prévoit que ce nombre devrait atteindre 1,4 milliard en 2030 et jusqu'à 2,1 milliards d'ici 2050

(OMS, 2020). Cette évolution de la population rend nécessaire l'étude de l'avancée en âge, qu'elle soit normale ou pathologique (Harada et al., 2013). En effet, une compréhension des changements au cours du vieillissement normal permet d'adapter au mieux l'environnement de nos aînés (OMS, 2025). De même, toujours selon l'OMS (2021), le soutien de la recherche dans le domaine du vieillissement devrait permettre de changer les discours négatifs sur le vieillissement. Cette discrimination engendre des répercussions considérables sur les personnes âgées : une augmentation des comportements à risque pour la santé, une santé mentale dégradée, un risque d'isolement social, voire une mort prématurée (OMS, 2021 ; Adam et al., 2017).

2.1. Définitions

2.1.1. Le manque du mot

Dans la littérature actuelle, deux notions étroitement liées sont mobilisées dans le cadre de notre problématique de recherche : le « manque du mot » et le « mot sur le bout de la langue ». Toutefois, bien que ces deux termes soient régulièrement employés de manière interchangeable, un certain nombre d'auteurs semblent faire une distinction entre eux.

Le phénomène du mot sur le bout de la langue désigne une expérience subjective caractérisée par l'impression de connaître un mot, sans parvenir à le retrouver, momentanément (Schwartz & Metcalfe, 2011 ; Shafto et al., 2007).

Ainsi, il apparaît qu'il ne s'agit pas simplement d'un échec d'accès lexical, mais d'un vécu subjectif impliquant un sentiment de familiarité avec le mot recherché, souvent accompagné de l'intuition que celui-ci est sur le point de revenir. Ce sentiment peut être renforcé par la capacité du sujet à produire des indices partiels, tels que la première lettre, la longueur syllabique ou des mots proches sémantiquement ou phonologiquement (Schwartz & Metcalfe, 2011). Pour cette raison, le MBL ne se confond pas avec toutes les situations de « manque du mot » : certaines difficultés d'accès lexical peuvent survenir sans que l'individu n'éprouve ce sentiment de connaissance et de récupération imminente, tandis qu'à l'inverse, un MBL peut survenir sans que le mot ne soit récupéré dans cette situation. Le MBL apparaît ainsi comme un sous-ensemble particulier des situations de recherche infructueuse d'un mot, défini par la présence de ce ressenti spécifique.

Dans cette optique, Schwartz (1999) distingue clairement le MBL du rappel et remet en cause la « doctrine de concordance », selon laquelle les expériences subjectives et les processus cognitifs reposeraient sur les mêmes mécanismes. Selon lui, le rappel correspond à un acte objectif de récupération réussie d'un mot en mémoire, observable par un tiers (Schwartz, 1999). À l'inverse, le MBL est un jugement subjectif porté par le sujet sur son propre état mnésique, indépendamment du succès effectif du rappel (Schwartz & Metcalfe, 2011 ; Shafto et al., 2007). Ces deux phénomènes peuvent donc se produire indépendamment : il est possible de ressentir un MBL sans parvenir à retrouver le mot. Il est également possible de ne pas pouvoir retrouver un mot sans pour autant ressentir un fort sentiment de connaissance et de récupération imminente. Ou encore, un sujet pourrait retrouver spontanément un mot sans avoir éprouvé au préalable ce sentiment de connaissance. Cette dissociation souligne que l'expérience de MBL et le processus de rappel ne vont pas toujours de pair et relèvent de mécanismes partiellement distincts.

Dans le cadre de notre revue narrative systématisée, les termes « mot sur le bout de la langue » et « manque du mot » seront utilisés de manière interchangeable afin de couvrir une étendue large de la littérature.

Par ailleurs, il est à noter que le sentiment de MBL est rarement décrit de manière positive. En effet, Shafto et al. (2007) décrivent cette expérience comme frustrante tandis que Smith (1994) décrit cette expérience comme déconcertante. Ces émotions négatives peuvent s'expliquer par la contradiction apparente entre l'impression de connaître parfaitement un mot et l'impossibilité d'y accéder sur le plan phonologique (Shafto et al., 2007). Effectivement, bien que les sujets soient le plus souvent capables de fournir diverses informations sur le concept cible, ils demeurent incapables d'activer l'étiquette phonologique y correspondant, ce qui crée les sentiments précédemment cités (Shafto et al., 2007 ; Smith, 1994).

Le MM illustre le fonctionnement du système langagier et soutient les modèles de langage qui postulent qu'il y a une organisation hiérarchique dans la production langagière. L'un de ces modèles est celui de Levelt (2001). Celui-ci postule que nous avons des représentations sémantiques, lexicales et phonologiques pour chaque mot. Ainsi, lorsque nous voulons produire un mot, c'est d'abord la sémantique qui est activée.

Ensuite, nous accédons à l'information lexicale et enfin à l'information phonologique. Le sentiment de connaître le mot est dû aux informations sémantiques et lexicales.

Il est tout de même important de noter que lorsque la parole est interrompue, les sujets ne laissent généralement pas de silence dans la conversation (Bortfeld et al., 2001). En effet, d'après ces auteurs, les sujets ont tendance à utiliser des « fillers ». Nous pourrions qualifier ceux-ci de « pauses remplies » (ex : « euh »). Celles-ci ont pour but d'empêcher l'interruption de la parole lors d'une difficulté à retrouver un mot. Elles permettent ainsi au locuteur d'avoir le temps de réfléchir, ou pourraient même être une manière de demander de l'aide à l'interlocuteur. Dans leur expérience, Bortfeld et al. (2001) observent que les personnes plus âgées utilisent davantage de fillers, ce qui rejoint les recherches concluant à davantage de manques du mot dans le vieillissement. Ainsi, il en ressort que les fillers peuvent être à la fois le signe d'un effort cognitif pour accéder au mot et une stratégie pour maintenir son tour de parole.

2.1.2. Le vieillissement normal

Dans le cadre de notre étude, le terme « vieillissement normal » réfère à un vieillissement cognitif normal.

Durant le vieillissement, des changements cognitifs apparaissent même dans le cadre d'un vieillissement sain. Les changements peuvent se faire tant en termes de progrès que de déclin. Certaines fonctions restent, quant-à-elles, constantes avec l'âge.

Tout d'abord, les deux formes d'intelligence évoluent différemment avec l'âge. Pour rappel, l'intelligence cristallisée est constituée des connaissances acquises au cours des années ainsi que de la faculté à utiliser celles-ci (American Psychological Association, 2018). Cette forme d'intelligence tend à rester stable ou à augmenter avec les années étant donné que les informations s'accumulent au fil des expériences de la vie. C'est pourquoi les personnes plus âgées ont tendance à obtenir de meilleurs scores aux tâches d'intelligence cristallisée que les jeunes (Harada et al., 2013 ; Salthouse, 2010). En ce qui concerne l'intelligence fluide, il s'agit d'une faculté innée qui permet à la personne d'apprendre de nouvelles informations, de résoudre des problèmes ou encore de manipuler son environnement. Cette faculté inclut les fonctions exécutives, la vitesse de

traitement, la mémoire ainsi que les habiletés psychomotrices (Harada et al., 2013). Salthouse (2010) relate que ce déclin commence dès l'âge de 20 ans.

Dans cette optique, Salthouse (2010) relate que l'une des fonctions cognitives qui décline avec l'âge est la vitesse de traitement. Celle-ci ferait partie d'un nombre restreint de facteurs généraux qui expliqueraient une grande part du déclin cognitif dans le VN.

En ce qui concerne le langage, il ne constitue pas une fonction unique, mais regroupe plusieurs fonctions distinctes, évoluant différemment avec l'âge. Par ailleurs, il est considéré comme un domaine complexe faisant appel aux deux formes d'intelligence (Harada et al., 2013). L'une des fonctions déclinant avec l'âge est l'accès aux mots.

D'après Burke et Shafto (2004), le manque du mot est le problème cognitif le plus agaçant dans la vie de tous les jours. Il est également reconnu comme l'un des aspects du fonctionnement cognitif les plus sensibles au vieillissement. À l'appui de cela, plusieurs études suggèrent que cette altération s'accroît avec l'âge, affectant davantage les personnes âgées que les jeunes adultes (Burke & Shafto, 2004 ; Zec et al., 2005 ; Neumann et al., 2009 ; Reifegerste, 2021 ; Kavé & Mashal, 2012). D'ailleurs, il semblerait qu'il s'agisse d'une expérience du quotidien, touchant un grand nombre d'individus. En effet, une étude menée par Schwartz (1999) montre que l'existence de cette expérience est attestée dans au moins 45 langues, souvent à travers des expressions similaires à celle de « mot sur le bout de la langue ». Ce constat appuie l'idée selon laquelle le manque du mot est un phénomène universel, ce qui justifie la nécessité de son étude (Smith, 1994 ; Schwartz, 1999).

Les fonctions cognitives abordées ci-avant illustrent le fait que des changements se produisent au cours du vieillissement sans que cela ne soit considéré comme pathologique. Toutefois, bien qu'il y ait un consensus sur l'idée que le manque du mot s'accroît avec le vieillissement, l'âge d'accroissement de celui-ci reste fortement débattu dans la littérature (Verhaegen & Poncelet, 2013).

De même, la notion du vieillissement est elle-même peu définie. En effet, l'OMS (2025) souligne que les étapes du parcours de vie et les seuils d'âge qui leur sont associés sont variables selon les contextes et ne peuvent être considérés comme fixes. Ainsi, bien que des repères soient proposés, les tranches d'âge étudiées dans la littérature pourraient

différer et, par conséquent, influencer sur l'étude du manque du mot. À titre indicatif, l'OMS (2025) propose les catégories suivantes : « Young people » : 10-24 ans ; « Youth » : 15-24 ans ; « Adults » : 30 – 59 ans ; « Older people » : plus de 60 ans

2.2. Théories explicatives actuelles

Les recherches sur le manque du mot ont conduit à l'émergence de deux grandes approches théoriques : les théories « information-universal » et les théories « information-specific ». Alors que la première approche explique ces difficultés par un déclin général des capacités cognitives lié à l'âge, la seconde les attribue à des déficits spécifiques au traitement du langage (Wei et al., 2024).

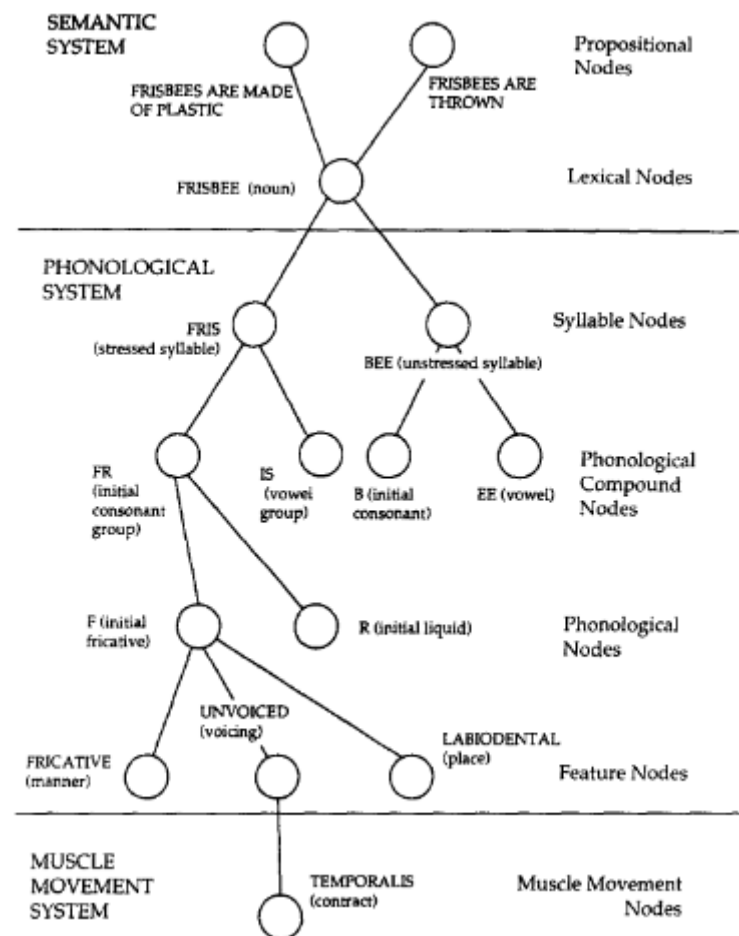
2.2.1. L'hypothèse de déficit de transmission

L'hypothèse de déficit de transmission a été introduite par Burke et al. (1991). Elle se base sur la Node Structure theory (NST), développée par McKay en 1981 (Burke et al., 1991). Burke et al. (1991) proposent une application de celle-ci au langage. Dans La NST, la mémoire est considérée comme un vaste réseau d'unités de traitement appelées « nœuds ». Ces nœuds sont tous organisés hiérarchiquement et ont des connexions symétriques, ce qui fait qu'une connexion ascendante implique une connexion descendante correspondante et inversement. Ainsi, la production de la parole utiliserait 3 systèmes de nœuds hiérarchiquement liés : le système sémantique (semantic system), le système phonologique (phonologic system) et le système musculaire.

Le système sémantique encode des représentations sur le sens des objets sans aucune information phonologique. Le système phonologique contient des représentations abstraites des sons (comme les syllabes, les consonnes, les voyelles, les phonèmes, etc.) partagées entre différents mots. Ainsi, un même nœud est partagé pour tous les mots qui contiennent cette même information phonologique. Ce système est également organisé hiérarchiquement : les phonèmes sont regroupés en syllabes et les syllabes en mots par exemple. Enfin, le système des mouvements moteurs transforme les représentations phonologiques en mouvements articulatoires afin de produire un mot (Burke et al., 1991). Les auteurs illustrent ceci avec le mot « frisbee » :

Figure 1

Nœuds représentant le mot « frisbee » en anglais dans les systèmes sémantique, phonologique et des mouvements des muscles.



Note. Reproduit de « On the tip of the tongue: What causes word finding failures in young and older adults? », par Burke, D. et al., 1991, Journal of Memory and Language, 30(5), p.544.

La « node structure theory » soutient également l'existence de 2 processus : l'activation et le priming (amorçage). Le processus d'activation permet la récupération consciente d'un mot (ou d'une information). Elle fonctionne selon un principe de tout ou rien, ce qui signifie que le nœud est soit activé soit ne l'est pas, sans état intermédiaire. Pour ce qui est du processus de priming, il s'agit d'un état se situant sous le seuil d'activation. Il ne permet pas une récupération consciente, mais il prépare un nœud à être activé. Le priming se propage automatiquement à tous les nœuds connectés. Contrairement à l'activation qui ne propage l'information que hiérarchiquement (c'est-à-dire de haut en bas et de gauche à droite), le priming propage l'information à tous les nœuds connectés.

Ce processus permet de préparer les éléments linguistiques en amont et joue donc un rôle important dans la fluidité de la parole (Burke et al., 1991).

L'activation repose sur des nœuds de séquences qui sont des mécanismes d'activation. Chaque nœud de séquence est connecté à tous les nœuds d'un même domaine. Un domaine correspond à un groupe de nœuds ayant la même fonction syntaxique. Quand un nœud de séquence est activé, il renforce l'amorçage des nœuds de son domaine. Le nœud de séquence va ensuite choisir quel nœud dans un domaine sera activé en fonction du niveau de priming accumulé. Celui qui aura reçu le plus d'amorçage atteindra le seuil d'activation plus rapidement et sera donc choisi. Ceci permet de comprendre pourquoi le remplacement d'un mot par un autre respecte les règles grammaticales, seuls les mots appartenant à un même domaine pouvant être activés (Burke et al., 1991).

En résumé des deux dernières sections, le priming joue un rôle fondamental en préparant les nœuds d'un même domaine à l'activation. Une fois cette phase de préparation effectuée, un nœud de séquence entre en jeu : il tient compte de l'ensemble des nœuds activés et sélectionne celui qui présente le plus haut niveau d'amorçage. Le nœud ayant reçu le plus de priming est choisi pour passer à l'étape suivante.

Cela permet de comprendre la sensation que nous ressentons lors d'une expérience de mot sur le bout de la langue. Nous sentons que le mot est prêt à sortir et pouvons donner certaines informations car le nœud est amorcé mais pas activé. Effectivement, Burke et al. (1991) expliquent qu'un nœud du système sémantique est activé, ce qui donne accès à des informations sémantiques sur le mot cible. Toutefois, il y a un problème de transmission. Certaines informations phonologiques restent inaccessibles car un amorçage insuffisant est transmis pour permettre l'activation des nœuds phonologiques connectés (Mackay & Burke, 1990 ; Burke et al., 1991). Burke et al. (1991) ajoutent que 3 facteurs influencent ce déficit de transmission : la fréquence d'utilisation, la récence d'utilisation et le vieillissement. Nous allons détailler ces 3 facteurs en commençant par celui qui constitue l'objet de notre étude : le vieillissement.

Mackay et Burke (1990) expliquent que les théories du vieillissement cognitif doivent expliquer 3 faits observés chez les personnes âgées lorsqu'elles vivent un phénomène de MM (Burke et al., 1989, cités dans Mackay & Burke, 1990) :

1. Elles mettent plus de temps à résoudre un MBL.
2. Elles se souviennent de moins d'alternatives possibles (synonymes).
3. Elles disposent de moins d'informations sur le mot qu'elles cherchent (ex : la première lettre).

La théorie développée dans cette partie nous permet d'expliquer ces trois faits. À cet effet, avec l'avancée en âge, les connexions au sein du système phonologique deviennent moins efficaces, ce qui entraîne une diminution de la transmission du priming. En conséquence, les représentations phonologiques des mots cibles sont moins activées, ce qui réduit la probabilité de retrouver le mot cherché ou d'en extraire certaines informations comme sa longueur phonologique ou encore la première lettre. En d'autres termes, les connexions affaiblies par l'âge ne permettent plus la transmission du priming, réduisant l'accès à certaines informations phonologique du mot cible. De plus, l'affaiblissement du priming transmis de manière ascendante et descendante réduit la possibilité d'activer un mot proche sémantiquement. Enfin, l'affaiblissement des connexions engendre un besoin accru d'un apport externe pour atteindre un niveau d'activation suffisant du mot recherché. Cela explique pourquoi les personnes plus âgées mettent plus de temps à résoudre un MM.

Cette explication permet de comprendre l'impact du vieillissement sur les connexions entre les nœuds des 3 systèmes. Toutefois, nous pouvons faire le constat que les auteurs utilisent le terme « older adults » sans précision de l'âge auquel ce terme se réfère. Notre revue permettra de comprendre à quel âge la fréquence du manque du mot augmente et donc à quel âge les connexions commencent à s'affaiblir comme relaté notamment par Mackay et Burke (1990) ainsi que Burke et al. (1991).

D'après Mackay et Burke (1990), la fréquence et la récence d'activation influencent la force et la rapidité avec lesquelles un mot est activé. Les auteurs expliquent cela par le fait que les connexions neuronales qui mènent à la forme phonologique du mot sont renforcées. Inversement, les mots qui sont rarement activés ou qui ne l'ont plus été depuis longtemps ont des connexions qui s'affaiblissent, ce qui rend la prochaine activation plus difficile. Effectivement, de faibles connexions ne permettent pas de transmettre suffisamment de priming (qui, pour rappel, prépare un nœud à être activé). Par manque de priming, la forme phonologique du mot a du mal à être activée.

Toujours selon Mackay et Burke (1990), il ne faut pas s'attendre à ce que les connexions affaiblies à l'origine du MM se réactivent spontanément. En effet, la faiblesse de ces connexions empêche une réactivation autonome suffisante pour accéder au mot cible. La résolution d'un épisode de MM nécessite l'intervention d'un stimulus externe qui va permettre d'activer les nœuds phonologiques correspondant au mot cible. Ainsi, un stimulus externe, souvent perçu de manière inconsciente va favoriser la récupération du mot en facilitant l'activation des nœuds phonologiques associés (Mackay et Burke, 1990). Le stimulus externe peut survenir lorsque nous pensons à quelque chose d'autre, lors de notre discours interne ou encore lorsque nous entendons un comparse parler (Yaniv & Meyer, 1987 ; Burke et al., 1989, cités par Mackay & Burke, 1990).

2.2.2. La théorie du ralentissement général

Cette théorie est moins axée spécifiquement sur le langage. Elle postule que la vitesse de traitement ralentissant avec l'âge pourrait affecter négativement de nombreux domaines cognitifs, dont le langage (Harada et al., 2013 ; Salthouse, 2010).

L'impact de la vitesse de traitement se vérifie dans les analyses de Salthouse (2010), qui a montré que le fait de contrôler certaines variables, dont la vitesse de traitement, réduit significativement l'effet de l'âge sur d'autres performances cognitives. Cela suggère que plusieurs tâches cognitives qui semblent affectées par l'âge pourraient en réalité être influencées par un même mécanisme sous-jacent, plutôt que par des causes propres à chaque tâche. Salthouse (2010) souligne d'ailleurs qu'il est difficile de déterminer avec précision combien de facteurs distincts sont impliqués dans le vieillissement cognitif, car il n'est pas faisable d'inclure toutes les variables cognitives dans une seule analyse. Néanmoins, le nombre réel d'influences distinctes semble bien inférieur au nombre de capacités affectées.

Dans une étude antérieure, Salthouse (1996) développe cette théorie en décrivant deux mécanismes par lesquels le ralentissement cognitif impacte les performances :

- **Limitation temporelle** : La vitesse de traitement étant plus lente, moins d'opérations mentales peuvent être réalisées dans un temps donné.

- **Simultanéité** : Lorsque le traitement est lent, le produit de l'étape précédente peut se détériorer avant de pouvoir être utilisé à l'étape ultérieure. Autrement dit, moins d'informations sont disponibles simultanément.

Néanmoins, Salthouse (1996) nuance sa position sur la théorie du ralentissement général. L'auteur souligne que la vitesse de traitement n'est pas la seule cause des déficits liés à l'âge, mais plutôt un facteur transversal majeur.

2.2.3. La théorie du déficit d'inhibition

Cette troisième théorie considère qu'avec l'âge, les individus rencontrent de plus en plus de difficultés à inhiber des stimuli non pertinents, ce qui réduit les ressources attentionnelles (Hasher & Zacks, 1988). De ce fait, elle prône que les mots voisins causeraient les MM (Burke et al., 1991). En ce sens, l'étude de Mohan et Weber (2019) montre qu'un déficit d'inhibition dans le vieillissement normal serait associé à des retards dans l'inhibition de voisins activés lors de la sélection lexicale. Il en résulte que les sujets montrent des difficultés à sélectionner le mot cible parmi des mots concurrents.

Cependant, toutes les études ne soutiennent pas l'idée d'un déficit d'inhibition apparaissant dans le vieillissement normal. Effectivement, dans une méta-analyse, Rey-Mermet et Gade (2018) ont examiné de nombreux travaux utilisant 11 tâches d'inhibition. Les auteurs concluent que dans la majorité des tâches utilisées, il n'y a pas de baisse significative des capacités d'inhibition avec l'âge. Seules certaines tâches spécifiques révèlent un déclin mais les auteurs expliquent que cela pourrait également s'expliquer par des difficultés de mise à jour et de coordination de l'information.

2.3. Facteurs modulateurs du manque du mot

Divers facteurs peuvent influencer la survenue du phénomène du MM. Les éléments présentés ci-après ne prétendent pas constituer une liste exhaustive, mais visent à illustrer la variabilité de ce phénomène. En effet, à âge comparable, certaines personnes peuvent être plus ou moins sujettes au MM que d'autres, ce qui peut entraîner des différences dans l'âge auquel ce phénomène se manifeste. Par ailleurs, un même individu peut éprouver le MM de manière plus marquée selon les situations auxquelles il est

confronté, ce qui peut également moduler la manifestation de ce phénomène dans différents contextes.

2.3.1. Facteurs interindividuels

Les facteurs interindividuels sont des facteurs qui expliquent pourquoi, en partie, certains sujets sont plus enclins à expérimenter des épisodes de manque du mot que d'autres.

Dans leur revue, Baciú et al. (2021) expliquent que la variabilité interindividuelle dans le vieillissement est souvent expliquée par la notion de « réserve cognitive ». Celle-ci se construit tout au long de la vie par divers éléments, tels que le niveau d'éducation, l'activité physique, l'alimentation, le sommeil, l'implication dans des activités sociales, etc. La réserve cognitive permet à une personne de mobiliser et de réorganiser ses réseaux neuronaux de manière à maintenir ses performances cognitives à un niveau relativement stable, et ce, le plus longtemps possible au cours de son vieillissement. Ainsi, des niveaux de réserve cognitive différents peuvent expliquer, en partie, pourquoi certaines personnes commencent à éprouver des difficultés accrues à accéder aux mots plus tôt que d'autres.

Un autre de ces facteurs est le bilinguisme. Dans leur étude, Gollan & Silverberg (2001) montrent que les personnes bilingues présentent davantage d'épisodes de MM que les monolingues. Cette augmentation pourrait s'expliquer par une utilisation moins fréquente des mots dans chaque langue ainsi que par la présence d'un plus grand nombre de candidats lexicaux potentiels.

2.3.2. Facteurs intraindividuels

Les facteurs intraindividuels sont des variables expliquant pourquoi une même personne peut rencontrer davantage de manques du mot à certains instants plutôt qu'à d'autres.

Nous pouvons illustrer ceci avec l'un de ces facteurs, qui est le stress engendré par une situation. À ce sujet, Buchanan et al. (2014) ont voulu tester s'il y avait plus de disfluences dans le discours d'une personne lorsqu'elle est dans une situation stressante. Ils ont pour cela utilisé une version révisée du « TTST », un test connu pour induire du stress en laboratoire. Les résultats montrent que la fluidité était affectée par la situation stressante.

En effet, les participants montraient davantage de temps de pause dans leur discours, ce que les auteurs interprètent comme une manifestation de recherche lexicale.

2.3.3. Facteurs psycholinguistiques

Certaines caractéristiques propres aux mots peuvent influencer leur facilité d'accès (Newman & German, 2005 ; Reifegerste et al., 2021). Newman et German (2005) ont identifié 5 facteurs psycholinguistiques susceptibles d'influencer l'accès aux mots : leur fréquence, leur âge d'acquisition, leur degré de familiarité, la densité de leur voisinage phonologique et leur probabilité phonotactique. En complément de ces facteurs, Reifegerste et al. (2021) ont montré que des mots associés à des mouvements corporels spécifiques seraient moins sensibles à l'effet du vieillissement, comparativement à des mots sans lien moteur. Ainsi, selon leurs propres caractéristiques, certains mots peuvent résister davantage au déclin cognitif attendu dans le vieillissement.

2.4. Evaluation du manque du mot

Le MM peut être étudié au moyen de différentes techniques. Dans le cadre expérimental, la standardisation des conditions constitue un enjeu crucial pour assurer la fiabilité et la comparabilité des résultats entre tous les participants d'une même étude. Toutefois, au-delà de la rigueur méthodologique, le choix des tâches utilisées pour évaluer le MM revêt une importance tout aussi fondamentale. En effet, selon Kavé et Mishal (2012), il est essentiel de prêter attention au type de tâche mobilisé lorsqu'on étudie les effets du vieillissement sur le langage. Leur étude montre que des différences liées à l'âge apparaissent dans certaines tâches, telles que la dénomination d'images ou la fluence verbale, mais pas dans d'autres, comme la génération de significations. Ce constat met en évidence que le vieillissement n'affecte pas de manière uniforme toutes les dimensions de l'accès lexical. Plus précisément, les tâches sollicitant un accès précis à la forme phonologique semblent plus sensibles aux effets de l'âge que celles qui mobilisent davantage le sens. Par conséquent, il est crucial de tenir compte de la méthodologie choisie pour évaluer les difficultés liées au manque du mot, car les résultats varient selon la nature des tâches.

En ce sens, Smith (1994) ainsi que Burke et al. (1991) relèvent 3 méthodes qui permettent d'étudier le manque du mot : l'étude sur journal de bord, les questionnaires rétrospectifs, et les méthodes expérimentales en laboratoire.

Tout d'abord, dans l'étude sur base du journal de bord, les sujets enregistrent en ligne des informations sur leur manque du mot au moment où il se produit. Ils font cela pendant un laps de temps de leur vie quotidienne (Burke et al. 1991). Cette technique offre la possibilité d'évaluer le MM sur base d'un corpus de la vie réelle, ce qui permet également de voir quelles alternatives les sujets trouvent lorsqu'ils rencontrent un MM. Toutefois, les personnes âgées sont moins assidues à la complétion de leur journal (Burke et al., 1991), ce qui pourrait fausser les résultats.

Ensuite, l'étude sur base de questionnaires rétrospectifs consiste pour les sujets à estimer combien de manques du mot ils ressentent sur une semaine ou sur un mois dans la vie de tous les jours (Burke et al. 1991). Toujours selon Burke et al. (1991), cette méthode permet d'obtenir certaines informations du sujet comme la fréquence à laquelle cela lui arrive ou encore de savoir sur quels types de mots cela se marque.

Enfin, dans les méthodes expérimentales, les participants doivent répondre à des questions spécialement conçues pour provoquer des MM. Bien que cela offre la possibilité de contrôler les variables propres aux mots et à l'environnement, ces méthodes ont également des limites. Par exemple, la sélection de mots choisie pourrait être de base plus susceptible de provoquer des MM chez un des groupes expérimentaux (Burke et al., 1991). De plus, Smith (1994) fait remarquer qu'on ne peut pas contrôler ce que l'individu a appris au cours de sa vie. Une non-connaissance du mot pourrait donc être interprétée comme un MM.

L'une des méthodes expérimentales utilisées dans la littérature est la dénomination d'images. Diverses tâches de ce type existent, utilisant différentes images. Le principe commun est qu'une image est présentée à un sujet et celui-ci doit nommer ce qu'il voit sur l'image (Verhaegen & Poncelet, 2013 ; Kavé & Mishal, 2012 ; Newman & German, 2005). D'après Goulet et al. (1994), la plupart des études utilisant ces tâches se concentrent sur l'exactitude de réponses plutôt que sur le temps de récupération. Cependant, les consignes données dans les études peuvent différer, ce qui peut impacter les résultats. De plus, n'oublions pas que les caractéristiques des mots influent également (Newman & German, 2005 ; Reifegerste, 2021). De ce fait, dans notre revue, nous prêterons attention aux modalités des tâches de dénomination d'images, dans la mesure où cela peut impacter l'âge où un déclin est observé.

Une deuxième technique expérimentale envisagée pour étudier le manque du mot est la dénomination sur base de la définition. Ici, le sujet doit soit nommer sur base de la définition (Newman & German, 2005), soit sélectionner le bon mot parmi un ensemble (Burke et al., 1991).

Etant donné que chacune des 3 méthodes a des forces et des faiblesses, Burke et al. (1991) soutiennent l'idée qu'une combinaison de toutes ces évaluations permettra d'obtenir les données les plus fiables possibles.

3. Objectifs

L'objectif de cette revue narrative systématisée est d'explorer les théories explicatives du phénomène du manque du mot, en prenant en considération son évolution dans le vieillissement. Nous nous intéressons particulièrement aux catégories « Adults » (30-44 ans et 45-59 ans) et « Older people » (plus de 60 ans), proposées par l'OMS (2025).

Afin de guider notre étude, notre question de recherche a pris le format PCC (Population (P) – Concept (C1) – Contexte(C2)) et se formule comme ceci :

Chez les adultes présentant un vieillissement cognitif normal (P), quelle(s) théorie(s) explicative(s) du manque du mot parmi la théorie du déficit d'inhibition, du déficit de transmission, et du ralentissement général (C1) est/sont la/les plus soutenue(s) dans la littérature ?

Plus précisément, notre revue vise à identifier laquelle/lesquelles des 3 théories explicatives du manque du mot est/sont la/les plus étayée(s). Parallèlement, nous avons examiné si ces explications pouvaient différer en fonction de l'avancée dans le vieillissement des sujets. De plus, nous avons porté attention à l'âge afin de déterminer à quel moment la fréquence du manque du mot semble s'accroître.

4. Critères d'éligibilité

Les critères d'inclusion et d'exclusion ont été définis en fonction de notre question de recherche de format PCC afin de garantir la pertinence des documents sélectionnés par rapport aux objectifs de notre revue.

4.1. Population

Premièrement, nous avons inclus des travaux portant sur des adultes de plus de 18 ans. Dans le cas d'une étude avec un échantillon couvrant une tranche d'âge incluant à la fois des sujets âgés de moins de 18 ans et de plus de 18 ans, nous la retenions, dans la mesure où elle comprenait des participants âgés de plus de 18 ans.

Ensuite, nous n'avons sélectionné que les études portant sur des adultes présentant un vieillissement cognitif normal, c'est-à-dire des individus ne présentant pas de diagnostic de maladie neurodégénérative ou psychiatrique susceptible d'altérer les fonctions langagières ou mnésiques. En revanche, les travaux traitant à la fois d'un vieillissement pathologique et d'un vieillissement normal ont été retenus, s'ils apportaient des données distinctes et exploitables concernant notre population cible.

De même, les études portant sur des sujets ayant un trouble neurologique susceptible d'entraver l'accès lexical (ex : aphasie) ont été exclues, sauf si celles-ci disposaient d'un groupe contrôle sain.

Enfin, les études incluses ne devaient pas porter spécifiquement sur des sujets bilingues. Nous avons tout de même conservé les études si celles-ci disposaient d'un groupe monolingue mais nous n'avons exploité que les données provenant de ce dernier groupe.

4.2. Concept

Les études incluses devaient aborder au moins deux des trois théories explicatives du manque du mot, à savoir l'hypothèse du *déficit de transmission*, l'hypothèse du *ralentissement général* ou l'hypothèse du *déficit d'inhibition*. Elles pouvaient donc traiter soit de deux, soit des trois théories explicatives. Ce choix s'expliquait par le fait que nous voulions comparer les théories afin d'observer si l'une d'entre elles explique mieux le MM.

De plus, les études devaient porter sur le MM dans le cadre de noms communs.

4.3. Contexte

Nous n'avons fixé aucun critère spécifique sur le contexte. Cela signifie que tous les contextes d'apparition et d'évaluation du manque du mot ont été inclus dans notre revue.

4.4. Types de publications

Les travaux inclus sont des publications scientifiques. Nous n'avons inclus que des documents ayant bénéficié d'un peer-reviewing. Toutes ces publications pouvaient être

des études empiriques quantitatives et/ou qualitatives ou des revues de la littérature. Tous les designs d'étude ont été retenus. Les publications non scientifiques telles que les articles de blog ou les publications dans des magazines ont, par conséquent, été exclues.

4.5. Langue de rédaction des publications

Uniquement les travaux rédigés en français ou en anglais ont été retenus. Ce choix s'explique par la nécessité de pouvoir analyser le contenu des documents sans recourir à un traducteur.

4.6. Année de publication

Nous n'avons appliqué aucune restriction concernant la date de publication. Notre choix visait à couvrir le phénomène de manière étendue en tenant compte de l'évolution des connaissances au fil du temps.

4.7. Accessibilité au texte complet

Il a été prévu que les études dont le texte intégral n'a pas pu être obtenu, malgré une demande de prêt interbibliothèques et une sollicitation des auteurs seraient exclues.

5. Méthodologie

5.1. Stratégie de recherche

Notre stratégie de recherche a suivi les recommandations du Joanna Briggs Institute (2025) préconisant une approche en 3 étapes.

La première étape a consisté en une recherche exploratoire dans deux bases de données : LLBA (via ProQuest) et PubMed. Cette étape visait à identifier les descripteurs les plus pertinents et leurs équivalents en langage libre, afin de préparer des équations de recherche plus complètes à l'étape ultérieure.

La deuxième étape a consisté à mener une recherche approfondie dans LLBA, Pubmed et Scopus. Pour chaque base de données, une équation de recherche a été réalisée pour chacun des concepts de notre question de recherche. Différents synonymes ont été inclus pour chacun et ceux-ci ont été combinés grâce à l'opérateur OR. Ensuite, ces équations de recherche ont été combinées en une seule, grâce à l'opérateur AND.

Afin d'optimiser la pertinence des résultats et de trouver un juste milieu entre bruit et silence, nos recherches ont été menées dans le titre, le résumé et les mots-clés. Le détail de la recherche dans chaque base de données est développé plus bas.

Les documents retenus ont été centralisés dans Covidence (<https://www.covidence.org/>) et Zotero (<https://www.zotero.org/>), afin d'évaluer l'adéquation de chacun d'entre eux selon nos critères d'éligibilité, de supprimer les doublons, d'aider à la réalisation du diagramme de flux, et enfin, d'aider à la rédaction des références bibliographiques.

Finalement, la troisième étape a consisté en une recherche manuelle dans les références des articles retenus à la suite de la lecture du texte entier, afin de trouver d'éventuelles études n'ayant pas été captées par nos recherches dans les bases de données.

5.1.1. Linguistics and Language Behavior Abstracts (LLBA)

LLBA est une base de données répertoriant de la littérature internationale en linguistique et en sciences du langage. Nous avons accédé à celle-ci grâce à la plateforme Proquest. LLBA couvre des domaines tels que le langage (pathologique ou non), la psycholinguistique, la phonologie, etc. Cette base de données regroupe des articles de périodiques, des thèses, des ouvrages, ainsi que des chapitres de livres. La période couverte s'étend de 1973 à aujourd'hui.

Les domaines couverts par LLBA la rendent particulièrement adaptée pour notre revue.

Dans LLBA, nous avons utilisé à la fois des termes descripteurs et des termes en langage libre. Les différents concepts utilisés sont repris à l'annexe 1.

Etant donné que LLBA permet de limiter la recherche aux documents revus par les pairs, cette option a été activée afin de cibler plus directement les études correspondant à nos critères d'éligibilité. De même, la recherche a été limitée aux études publiées en français ou en anglais. En revanche, aucune limite de date n'a été appliquée, puisque nos critères d'éligibilité ne restreignent pas la période de publication.

5.1.2. Pubmed

Pubmed peut être considérée à la fois comme une plateforme de recherche et comme une base de données. Elle regroupe les contenus de Medline, PubMed Central et

Bookshelf, couvrant les domaines de la biomédecine, des sciences de la vie et des sciences de la santé.

Dans le cadre de notre revue de la littérature, nous avons choisi de consulter PubMed plutôt que Medline via Ovid pour deux raisons. D'une part, certains documents très récents y sont accessibles dès leur publication en ligne et donc avant leur indexation dans Medline. Cela a permis de prendre en compte les publications les plus récentes. D'autre part, les fonctionnalités de recherche de PubMed répondent à nos besoins car elles offrent la possibilité de rechercher une expression exacte, d'appliquer des filtres, ou encore de mener une recherche par proximité de termes.

Notre stratégie de recherche a combiné l'utilisation de termes descripteurs (MeSH) et de termes libres. Des filtres ont été appliqués afin de restreindre la recherche aux publications en français et en anglais conformément à nos critères d'éligibilité. Les différents concepts et équations de recherches sont détaillés à l'annexe 2.

5.1.3. Scopus

Scopus, accessible via Elsevier, est une base de données multidisciplinaire regroupant des travaux issus de nombreux domaines. Son contenu remonte à 1788, tandis que les références bibliographiques sont disponibles à partir des années 1970. Elle comprend différents types de documents, tels que des articles scientifiques, des ouvrages, des chapitres de livres, des actes de congrès ou encore des errata.

Scopus dispose d'un comité consultatif composé de chercheurs et de scientifiques expérimentés dans l'édition de revues, représentant les principales disciplines couvertes par la base. Ce comité évalue chaque nouvelle publication avant son intégration, garantissant ainsi la qualité et la pertinence du contenu.

Notre thème de mémoire se situant à l'intersection de plusieurs disciplines (logopédie, neuropsychologie, linguistique, psycholinguistique, ...), Scopus constitue un outil particulièrement adapté. La diversité de contenus proposés par Scopus fait de cette base de données une ressource particulièrement pertinente pour identifier des documents susceptibles d'apporter des éléments de réponse à notre question de recherche.

Nous y avons mené une recherche uniquement en langage libre, puisque Scopus n'offre pas la possibilité d'utiliser des descripteurs. Un filtre a été appliqué afin de limiter les recherches aux langues française et anglaise. Le détail de la recherche se situe à l'annexe 3.

5.2. Sélection des études

Afin de sélectionner les études parmi les résultats obtenus, nous avons commencé par examiner le titre et le résumé de chacune des références dans le but de vérifier leur adéquation avec nos critères d'éligibilité. Lorsqu'un doute subsistait à la suite de cette première analyse, l'étude était sélectionnée pour une lecture intégrale du texte. À la suite de la consultation du texte entier, la décision d'inclusion ou non dans l'étude était prise. De même, les études semblant en adéquation avec nos critères d'éligibilité ont été lues intégralement afin de confirmer définitivement leur inclusion dans la revue.

5.3. Extraction des données

Les données ont été extraites à l'aide d'une grille développée spécifiquement pour cette revue narrative systématisée, à l'aide de Covidence (<https://www.covidence.org/>). Les éléments relevés pour chaque document comprenaient le titre, l'année de publication, les auteurs, les caractéristiques de la population étudiée, les critères d'inclusion des sujets, les méthodes d'évaluation utilisées, les théories abordées, les conclusions concernant la ou les théorie(s) soutenue(s), ainsi que la langue de passation des tâches.

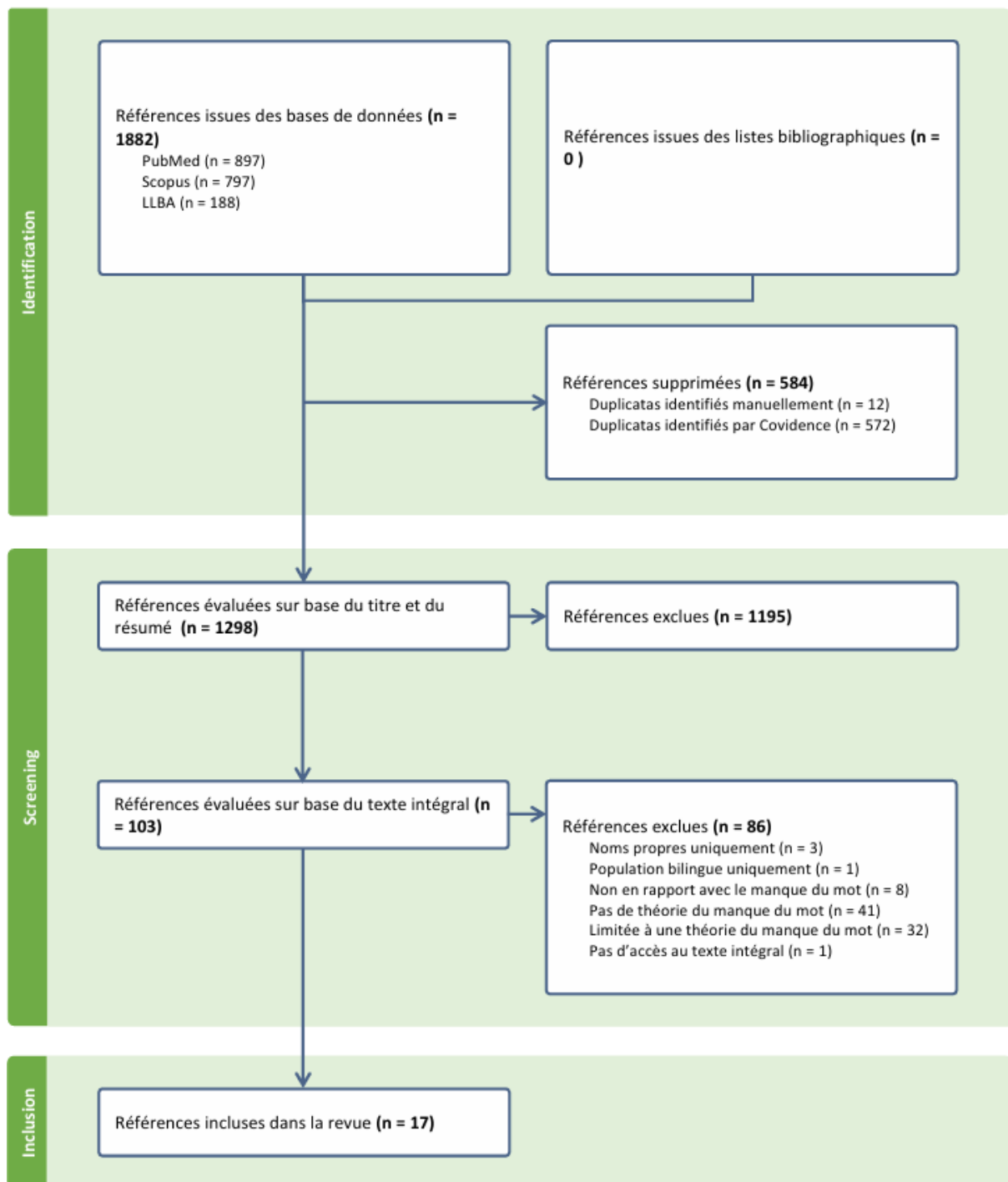
5.4. Présentation des données

Les résultats sont présentés sous forme de tableaux, afin de faciliter la lecture et la comparaison des données extraites des publications. Les données ont été classées en différentes catégories. Une synthèse accompagne les tableaux afin de clarifier ceux-ci.

6. Résultats

6.1. Inclusion des études

Au total, 1882 études ont été importées dans Covidence. Après élimination des doublons, 1298 ont été évaluées sur base du titre et du résumé. Suite à cela, 102 études ont été sélectionnées pour être examinées sur base de la lecture du texte intégral. Finalement, 17 études ont été retenues car elles répondaient à nos critères d'éligibilité. Le processus d'inclusion des études est illustré dans le diagramme de flux ci-après :



6.2. Résultats des études sélectionnées

6.2.1. Théories abordées et leur soutien dans les études

Tableau 1

Théories abordées et leur soutien dans les études sélectionnées

Articles	Théorie du déficit de transmission	Théorie du déficit d'inhibition	Théorie du ralentissement général	Théorie soutenue
Burke & Mackay (1997)	X	X	X	Déficit de transmission

Cui et al. (2025)	X	X	X	Déficit de transmission
Feyereisen et al. (1998)	X	X	X	Ralentissement général
Hanif et al. (2025)	X	X	X	Déficit de transmission
				Ralentissement général
Wei et al. (2024)	X	X	X	Ralentissement général
				Déficit de transmission
Faust et al. (2004)	X	X		Déficit de transmission
James & Burke (2000)	X	X		Déficit de transmission
Mohan & Weber (2019)	X	X		Déficit d'inhibition
Paolieri et al. (2018)	X	X		Déficit de transmission
				Déficit d'inhibition
Rizio et al. (2017)	X	X		Déficit de transmission
Römkens & Pistono (2025)	X	X		Déficit de transmission
Taylor & Burke (2002)	X	X		Déficit de transmission
Baciu et al. (2016)	X		X	Déficit de transmission
				Ralentissement général
Rojas et al. (2023)	X		X	Ralentissement général
				Déficit de transmission
Verhaegen & Poncelet (2013)	X		X	Déficit de transmission
				Ralentissement général
Faroqi-Shah & Gehman (2021)		X	X	Ralentissement général

				Déficit d'inhibition
Gilis et al. (2025)		X	X	Ralentissement général
				Déficit d'inhibition

Tout d'abord, nous observons qu'il est fréquent qu'un soutien soit donné à plusieurs théories dans une seule étude.

Parmi les études retenues, 5 abordent simultanément les trois théories explicatives du manque du mot. Parmi elles, l'hypothèse du déficit de transmission est soutenue 4 fois; la théorie du ralentissement général est soutenue 3 fois; et la théorie du déficit d'inhibition n'est, quant à elle, pas soutenue.

Sept études abordent simultanément la théorie du déficit de transmission et la théorie du déficit d'inhibition. Parmi celles-ci, la théorie du déficit de transmission est soutenue 6 fois, alors que la théorie du déficit d'inhibition est soutenue 2 fois.

Trois études abordent simultanément la théorie du déficit de transmission et la théorie du ralentissement général. Toutes deux sont soutenues dans les trois études.

Deux études abordent simultanément la théorie du déficit d'inhibition et du ralentissement général. Ici, toutes deux sont soutenues dans les deux études. Il est à noter que Faroqi-Shah & Gehman (2021) observent une différence dans l'expression de ces deux théories selon l'âge. Chez les jeunes, l'accès lexical est corrélé au contrôle cognitif (dont inhibition), alors que l'accès lexical est lié à la fois au contrôle cognitif et à la vitesse de traitement chez les âgés.

L'ensemble des articles, quelles que soient les théories abordées, met en évidence une augmentation de la fréquence du manque du mot avec l'âge.

6.2.1. Critères d'inclusion des sujets dans les études

Tableau 2

Critères d'inclusion des sujets dans les études sélectionnées

Article	Critères d'inclusion
Articles évaluant les 3 théories simultanément	
Burke & Mackay (1997)	

Cui et al. (2025)	Locuteurs natifs en mandarin chinois Absence de trouble neurologique Absence de trouble du langage Vision correcte ou corrigée Capacité à lire et à réagir à des mots sur ordinateur
Feyereisen et al. (1998)	Locuteurs natifs francophones Absence de trouble cognitif
Hanif et al. (2025)	Locuteurs natifs anglophones monolingues Absence de troubles du langage ou cognitifs Vision normale ou corrigée Absence de daltonisme Absence de trouble auditif (même si corrigé) Absence de médication affectant la concentration au cours des 3 derniers mois Micro et audio de l'ordinateur fonctionnels
Wei et al. (2024)	Locuteurs natifs anglophones Absence de trouble neurologique ou psychologique Vision normale ou corrigée
Articles évaluant la théorie du déficit de transmission et la théorie du déficit d'inhibition	
Faust et al. (2004)	Locuteurs natifs anglophones Absence de trouble neurologique, psychiatrique ou médical pouvant causer une démence
James & Burke (2000)	Locuteurs natifs anglophones Absence de trouble cognitif
Mohan & Weber (2019)	Locuteurs natifs anglophones Absence de trouble de la parole, du langage, de l'audition, physique, ou neurologique (rapporté) Droitiers

Paolieri et al. (2018)	Locuteurs natifs espagnols Absence d'historique de trouble neurologique, cognitif ou psychiatrique Vision normale ou corrigée
Rizio et al. (2017)	Locuteurs natifs anglophones (non fluents dans une autre langue) Absence de trouble neurologique ou psychologique (MMSE de minimum 27) Vision normale ou corrigée Bonne santé générale Droitiers
Römkens & Pistono (2025)	Locuteurs natifs néerlandophones Score MOCA de minimum 19 Absence d'historique de trouble psychiatrique Vision normale ou corrigée
Taylor & Burke (2002)	Locuteurs natifs anglophones
Articles évaluant la théorie du déficit de transmission et la théorie du ralentissement général	
Baciu et al. (2016)	Absence de trouble cognitif (évaluée grâce au MMSE) Vision normale ou corrigée Absence d'anxiété ou de dépression (évaluée grâce à l'HAD) Absence de déficit de mémoire épisodique (évaluée grâce au Dubois test) Nécessité d'avoir un haut niveau d'éducation (évalué grâce au questionnaire Poitrenaud) Droitiers (Edinburgh Handedness Inventory)
Rojas et al. (2023)	Vision et audition normales ou corrigées Avoir plus de 60 ans Avoir complété 8 ans de scolarité Avoir un vieillissement actif (mental, physique, social)

	Résidence urbaine Compléter l'expérience en maximum 2 mois
Verhaegen & Poncelet (2013)	Locuteurs natifs francophones Absence de trouble neurologique, cardiaque, neuropsychologique ou psychiatrique Score supérieur à 130 à la DRS Absence de trouble de l'audition ou de la vision non corrigé Absence de prise d'antidépresseurs ou psychoactifs
Articles évaluant la théorie du déficit d'inhibition et la théorie du ralentissement général simultanément	
Faroqi-Shah & Gehman (2021)	Jeunes : Absence de trouble du langage, développemental ou neuropsychiatrique Vision correcte ou corrigée Âgés : Absence de trouble cognitif Vision et audition correctes ou corrigées
Gilis et al. (2025)	Locuteurs natifs francophones Absence de trouble neurologique Absence de trouble psychiatrique ou de l'humeur Absence de déficit sensoriel Absence d'abus d'alcool ou de drogue Absence de trouble neurodéveloppemental

Le document de Burke et Mackay (1997) ne présente pas de critères d'inclusion des sujets, puisqu'il s'agit d'une revue.

Parmi les autres travaux, quatorze documents mentionnent des critères d'éligibilité incluant l'absence de troubles neurologiques, cognitifs, psychiatriques ou du langage, ainsi que l'atteinte de seuils minimaux à des tests cognitifs standardisés tels que le

MMSE, le MoCA ou la DRS. En revanche, ces critères ne sont pas précisés dans Rojas et al. (2023) et Taylor & Burke (2002).

Dans la continuité, l'absence de déficits sensoriels visuels et auditifs est exigée dans la majorité des études, mais n'est pas mentionnée par Feyereisen et al. (1998), Faust et al. (2004), James & Burke (2000) et Taylor & Burke (2002).

De plus, de nombreuses études requièrent que les participants soient locuteurs natifs de la langue de l'étude et/ou monolingues, le bilinguisme étant souvent associé à des manifestations différentes du MM. Néanmoins, cette exigence n'est pas rapportée dans les documents de Baciú et al. (2016), Rojas et al. (2023) et Faruqi-Shah et Gheman (2021).

Les études de Mohan et Weber (2019), de Rizio et al. (2017) et de Baciú et al. (2016), recourant à l'imagerie cérébrale, incluent un critère de latéralité, en raison de potentielles variations dans les zones d'activation cérébrale

Enfin, certains critères apparaissent plus ponctuellement. Rizio et al. (2017) mentionnent l'état de santé général, Baciú et al. (2016) prennent en compte le niveau d'éducation, susceptible d'influencer la réserve cognitive et les performances en MM, et Cui et al. (2025) ainsi que Hanif et al. (2025) exigent une capacité à utiliser un ordinateur, en lien avec la méthodologie de leur étude.

6.2.2. Caractéristiques de la population étudiée

Tableau 3

Caractéristiques des sujets dans les études sélectionnées

Articles	Groupes	Tranches d'âges	Âges moyens	Niveaux d'éducation moyens
Articles évaluant les 3 théories simultanément				
Burke & Mackay (1997)				
Cui et al. (2025)	Jeunes	17-33 ans	20.5 ans	14.7 ans
	Âgés	60-84 ans	65.1 ans	12.1 ans
Feyereisen et al. (1998) Etude 1	Jeunes	16-31 ans	23 ans	Non communiqué mais entre 9 et 19 ans
	Âgés	60-77 ans	69 ans	
Feyereisen et al. (1998)	Jeunes	18-22 ans	19.75 ans	Non communiqué

Etude 2	Âgés	65-80 ans	70.4 ans	16.6 ans
Hanif et al. (2025)	Jeunes	18-35 ans	24.25 ans	16.5 ans
	Âgés	65-77 ans	69 ans	15.6 ans
Wei et al. (2024)	Jeunes	/	26 ans	15.94 ans
	Moyennement âgés	/	48.34 ans	16.55 ans
	Âgés	/	70.43 ans	16.14 ans
Articles évaluant la théorie du déficit de transmission et la théorie du déficit d'inhibition simultanément				
Faust et al. (2004)	Jeunes	18-25 ans	20.4 ans	Non communiqué
	Moyennement âgés	59-79 ans	70.8 ans	
	Âgés	80-93 ans	85.7 ans	
James & Burke (2000) Etude 1	Jeunes	/	19.4 ans	13.4 ans
	Âgés	/	72.0 ans	16.5 ans
James & Burke (2000) Etude 2	Jeunes	/	18.6 ans	13.1 ans
	Âgés	/	71.8 ans	17.1 ans
Mohan & Weber (2019)	Jeunes	20-30.3 ans	24.7 ans	Non communiqué mais pas de différence entre les groupes
	Moyennement âgés	41.7-55 ans	49 ans	
	Âgés	60.1-74.8 ans	66.1 ans	
Paolieri et al. (2018)	Jeunes	/	19.31 ans	13.5 ans
	Âgés avec bas niveau d'éducation	/	68.6 ans	4.3 ans
	Âgés avec haut niveau d'éducation	/	66.4 ans	15.6 ans
Rizio et al. (2017)	Jeunes	18-31 ans	23.7 ans	16.6 ans
	Âgés	60-79 ans	67 ans	16.75 ans
Römkens & Pistono (2025)	Groupe test	65-75 ans	/	Non communiqué
	Groupe contrôle	60-73 ans	/	
Taylor & Burke (2002) Etude 1	Jeunes	18-29 ans	20.9 ans	14.90 ans
	Âgés	62-85 ans	72.8 ans	15.48 ans

Taylor & Burke (2002)	Jeunes	18-22 ans	18.66 ans	16.97 ans
Etude 2	Âgés	60-89 ans	74.69 ans	12.47 ans
Articles évaluant la théorie du déficit de transmission et la théorie du ralentissement général simultanément				
Baciu et al. (2016)	Jeunes	30-59 ans	42.6 ans	Non communiqué mais niveau haut d’après le questionnaire de Poitrenaud
	Âgés	60-84 ans	72.2 ans	
Rojas et al. (2023)	Jeunes âgés	60-69 ans	65.7 ans	13 ans
	Moyennement âgés	70-79 ans	74.0 ans	13.1 ans
	Âgés	80-92 ans	82.5 ans	13.03 ans
Verhaegen & Poncelet (2013)	/	25-35 ans	28.87 ans	Non communiqué mais pas de différence entre les groupes d’âge
	/	50-59 ans	54.40 ans	
	/	60-69 ans	63.77 ans	
	/	+ de 70 ans	80.67 ans	
Articles évaluant la théorie du déficit d'inhibition et la théorie du ralentissement général simultanément				
Faroqi-Shah & Gehman (2021)	Jeunes	17-23 ans	20.3 ans	14.7 ans
	Âgés	53-74 ans	63.8 ans	17.8 ans
Gilis et al. (2025)	Jeunes	18-25 ans	20.43 ans	12.33 ans
	Âgés	65-89 ans	75.44 ans	11.4 ans

Toutes les études empiriques sauf celle de *Römkens & Pistono (2025)* distinguent des groupes de jeunes adultes et de personnes âgées. Les études de *Verhagen & Poncelet (2013)*, *Rojas et al. (2023)*, *Mohan & Weber (2019)*, *Faust et al. (2019)* et *Wei et al. (2024)* comprennent également des groupes intermédiaires. Les tranches d'âge des jeunes adultes vont globalement d'environ 16 à 35 ans selon les études, et celles des personnes âgées d'environ 50 à 93 ans. Les groupes intermédiaires se situent approximativement entre 41 et 79 ans.

6.2.3. Méthodologie utilisée dans les études

Tableau 4

Méthodes d'évaluation dans les publications portant sur les 3 théories

Article	Evaluation				
	MM	Transmission	Inhibition	Ralentissement général	Autres
Burke & Mackay (1997)					
Cui et al. (2025)	Dénomination d'images avec distracteurs (sémantiques, phonologiques et orthographiques)	Effet d'interférence sémantique (devrait perturber) Effet de facilitation phonologique (devrait faciliter car soutien bottom-up de la phonologie, préservé avec l'âge) Effet orthographique	Stroop (devrait prédire les résultats de la dénomination)	Colour judgement task Symbol digit modalities test	Tâche de mémoire de travail Compréhension lexicale Compréhension de phrases Compréhension de discours

Feyereisen et al. (1998) Etude 1	Dénomination d'images Lecture de mots → Distracteurs sémantiques, phonologiques, non reliés ou contrôles	Différence entre les modalités de distracteurs (sémantiques devraient perturber, phonologique devrait aider) Différence entre dénomination et lecture (âgés devraient être plus lentes pour images)	Influence des distracteurs dans les tâches de dénomination et de catégorisation	Temps de réponse globaux aux 4 tâches	Mill-Hill (vérification connaissances lexicales) Tâche de mémoire de travail (vérifier comparabilité cognitive des groupes) Catégorisation d'images (tester accès sémantique) Catégorisation de mots
Feyereisen et al. (1998) Etude 2	Réplication de l'étude 1 avec d'autres participants + distracteurs sémantiques de la même catégorie que le mot cible, contrairement à l'étude 1				
Hanif et al. (2025) - Etude 1	Dénomination d'images avec phrase en amont congruente, non congruente ou neutre	Bénéfice ou non du contexte congruent → devrait aider en pré-activant le mot	Temps de réaction en contexte incongruent → devrait être supérieur Analyse des erreurs	Temps de réaction globaux dans toutes les tâches	

Hanif et al. (2025) - Etude 2	Fluence verbale sémantique et phonologique		Stroop (verbal et non verbal)		Tâche de jugement de synonymie (connaissance sémantique) Tâches d'association sémantique (contrôle sémantique) Tâche de mémoire à court terme (comparabilité des groupes)
Wei et al. (2024)	Dénomination d'images avec distracteurs Description d'images (discours spontané)	Effets de l'interférence catégorielle (+ d'interférence = moins d'activation du concept cible) Effet de facilitation phonologique (devrait aider moins efficacement les âgés car connexions affaiblies)	Effet de l'interférence catégorielle (devrait augmenter chez âgés) Effet de facilitation phonologique (devrait être supérieur chez âgés car moins d'inhibition) Tâche d'inhibition motrice et perceptive	Temps de réaction globaux	Empan de lecture (mémoire de travail) Fluence verbale (vocabulaire, flexibilité, auto- contrôle) → Observer s'il y a un déclin exécutif général

Tableau 5

Méthodes d'évaluation dans les publications portant sur la théorie du déficit de transmission et la théorie du déficit d'inhibition

Article		Evaluation		
	MM	Transmission	Inhibition	Autres
Faust et al. (2004)	Dénomination d'images avec amorçage (neutre, non relié sémantique, phonologique) Boston Naming Test Fluence phonologique verbale	Effet de l'amorce phonologique (devrait aider – les âgés) Effet de l'amorce sémantique (devrait être préservé) Tâche d'association mot-image (devrait être préservée)	Effet des amorces (âgés devraient être plus sensibles que les jeunes à toutes les amorces, comparativement à la condition neutre)	Wechsler Memory Scale Wechsler Adult Intelligence Scale → comparabilité cognitive des groupes
James & Burke (2000) - Etude 1	Questions de culture générale (trouver le mot cible) → dire ce que c'est) avec réponse « know » + production du mot ; « MM » ; « don't know » Test de reconnaissance (évalue s'il était bien en état de MM)	Amorçage phonologique lié ou non (avec jugement de difficulté de prononciation du mot) puis liste de mots phonologiquement liés ou non liés (dans épreuve de culture générale) → voir si diminution des MM entre conditions	Amorçage phonologique lié ou non puis liste de mots phonologiquement liés ou non liés (dans épreuve de culture générale) → voir si augmentation des MM entre conditions	

James & Burke (2000) – Etude 2	Identique à l'étude 1, sauf que l'amorçage arrive seulement après une réponse « MBL » ou « je ne sais pas » → voir si un MM peut être résolu grâce à l'amorce phonologique			
Mohan & Weber (2019)	Dénomination d'images avec amorces phonologiques Dénomination d'images + complétion de phrases (vérification VN du MM) Rapid naming task (dénomination d'images – test clinique)	Effet de l'amorce phonologique → devrait aider davantage les âgés	Ondes N2 (sélection/inhibition) devraient être retardées chez les âgés Stroop	Tâche de mémoire de travail (vérifier comparabilité des groupes) Test de vocabulaire réceptif (PPVT)
Paolieri et al. (2018)	Dénomination orale d'images (objets et personnes célèbres), avec une manipulation du contexte sémantique (homogène vs. hétérogène)	Effet des noms (communs vs. propres) → propres devraient être plus compliqués car moins de connexions que les communs	Effet du contexte → contexte homogène devrait mener à davantage d'interférence	MMSE (dépistage cognitif) Wechsler Memory scale (comparabilité groupes sur mémoire et vocabulaire)
Rizio et al. (2017)	Dénomination d'images avec distracteurs (catégoriel, phonologique, non lié, non-mot)	Effet des distracteurs phonologiques → devraient aider les âgés davantage que les jeunes	Effet des distracteurs catégoriels et phonologiques Analyse du nombre d'erreurs (production du distracteur au lieu de l'image)	Tests neuropsychologiques (comparabilité des groupes)

		Activation du gyrus temporal moyen (phonologie) → devrait être moindre chez les âgés		
Römkens & Pistono (2025)	Réseau d'image avec point qui se déplace → sujets doivent décrire son trajet et nommer les images sur lesquelles il passe	Effet de fréquence des mots → fréquents + facile à retrouver	Tâche de Stop-Signal	MOCA Test de vocabulaire
Taylor & Burke (2002) – Etude 1	Dénomination d'images avec distracteurs (sémantiques, phonologiques, non liés, sens incorrect d'un homophone)	Effet de facilitation des homophones avec sens incorrect (ne devrait pas faciliter chez âgés car du sens vers la phonologie) Effet de facilitation phonologique → jeunes devraient être = aux âgés (car connexions du son vers le sens)	Effet du distracteur sémantique (âgés devraient être + ralentis) Effet de facilitation phonologique (âgés devraient en bénéficier +) Effet du distracteur non relié (devrait perturber + les âgés)	
Taylor & Burke (2002) – Etude 2	Identique à l'expérience 1 sauf ajout d'une combinaison sémantique + phonologique (réduit l'interférence sémantique donc permet de trancher entre 2 théories) et bruit blanc au lieu d'un mot non relié			

Tableau 6

Méthodes d'évaluation dans les publications portant sur la théorie du déficit de transmission et la théorie du ralentissement général

Article	Evaluation
---------	------------

	MM	Transmission	Ralentissement général	Autres
Baciu et al. (2016)	Dénomination d'images Fluence verbale sémantique	Activation dans les gyri temporal supérieur et fusiforme (devrait être supérieure chez les âgés) Activation de l'insula gauche Activation des gyri temporaux moyen et supérieur → Ces régions devraient être + activées chez les âgés	Trail Making Test Frontal Assessment Battery Activation du cortex préfrontal Activation du cortex cingulaire antérieur → Ces régions devraient être davantage activées chez les âgés	Questionnaire de Mc Nair (mesure subjective des plaintes cognitives) Test de vocabulaire (comparabilité des groupes) Test de mémoire de travail Tests d'automatismes verbaux + Tests de mémoire sémantique (tester perte conceptuelle)
Rojas et al. (2023)	Dénomination d'images (2 niveaux de fréquence lexicale, 3 niveaux de longueur syllabique, 3 types de stimuli (images, mots, fillers)) Tâche de fluence verbale sémantique (7 catégories)	Effet de longueur (+ courts devraient être nommés + rapidement) Effet de fréquence (- fréquents devraient mener à + d'erreurs) Effet de la catégorie sémantique (+ fréquente devrait mener à + de productions de mots)	Temps de réponse globaux à toutes les tâches	

Verhaegen & Poncelet (2013)	Dénomination d'images	Lien entre dénomination et tâches sémantiques (PPTT et jugement de synonymie) → connaissances sémantiques devraient être préservées à tous les âges Contrôle de la vitesse de traitement	Tâche de vitesse de jugement de parité	Pyramid and Palm Tree Test (évaluation niveau sémantique) Tâche de jugement de synonymie (évaluation niveau sémantique) Mill Hill (comparabilité sujets-niveau de vocabulaire) Mattis Dementia Rating Scale (vérification VN)
--	-----------------------	---	--	---

Tableau 7

Méthodes d'évaluation dans les publications portant sur la théorie du déficit d'inhibition et la théorie du ralentissement général

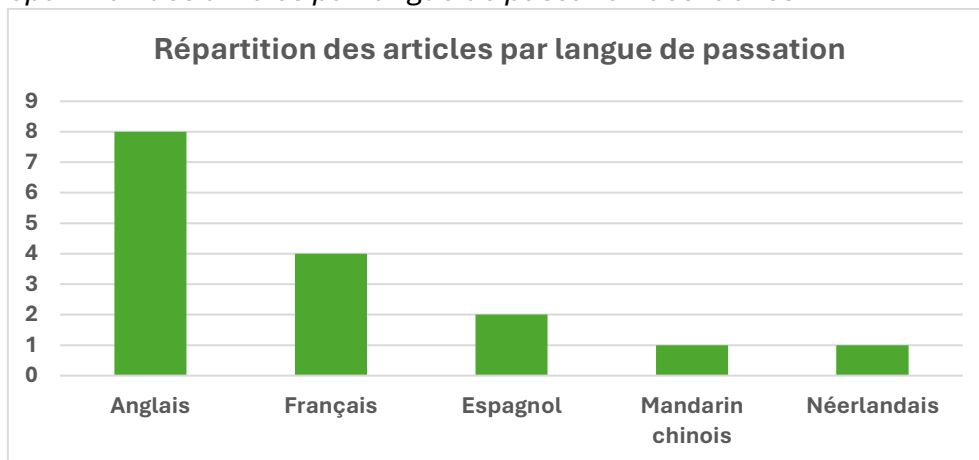
Article	Evaluation			
	MM	Inhibition	Ralentissement général	Autres
Faroqi-Shah & Gehman (2021)	Décision lexicale (accès au système lexical) Phoneme Monitoring Task (récupération mot sans production orale)	Stroop	Tâche de vitesse de comparaison de pattern	
Gilis et al. (2025)	Dénomination d'images avec distracteurs (taxonomiques, thématique, non liés, neutre)	Stroop Hayling	Temps de réaction globaux dans la dénomination d'images	Tests de vocabulaire (évaluation niveau sémantique) MMSE et Tests d'anxiété et dépression (Vérification absence troubles)

Les tableaux 3, 4, 5 et 6 montrent que les études reposent sur des méthodes expérimentales, notamment des tâches de dénomination d'images, avec ou sans distracteurs et de fluence verbale, visant à provoquer le manque du mot dans des conditions contrôlées. Ces tâches sont souvent complétées par des évaluations de la mémoire sémantique et des fonctions exécutives, tandis que les évaluations par journal de bord ou questionnaire rétrospectif ne sont pas utilisées.

6.2.4. Langue de passation des tâches

Figure 2

Répartition des articles par langue de passation des tâches

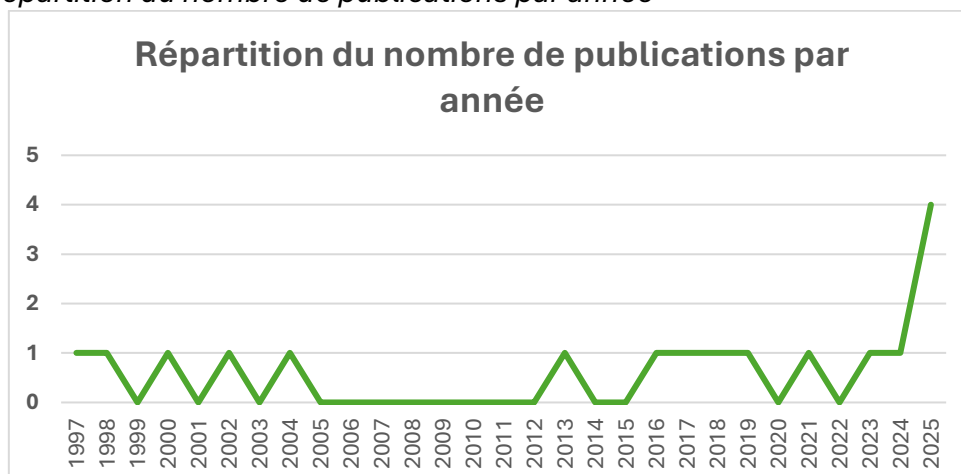


Le graphique indique que la langue la plus représentée est l'anglais, avec 8 articles sur 17. Le français est présent dans 4 articles et l'espagnol dans 2 articles. Le mandarin chinois et le néerlandais sont chacun représentés dans une étude. Enfin, l'une des publications étant une revue narrative, aucune langue spécifique n'y est renseignée.

6.2.5. Année de publication des études

Figure 3

Répartition du nombre de publications par année



Les publications retenues dans notre revue s'étalent sur une période de 28 ans, entre 1997 et 2025. Entre 1997 et 2024, le nombre d'articles abordant au moins 2 théories du manque du mot oscille entre 0 et 1. L'année 2025 est marquée par une augmentation du nombre de publications dans ce domaine, avec un total de 4 articles.

7. Discussion

7.1. Rappel des objectifs et de la méthodologie

Pour rappel, l'objectif de cette revue narrative systématisée était de répondre à cette question de recherche : « Chez les adultes présentant un vieillissement cognitif normal (P), quelle(s) théorie(s) explicative(s) du manque du mot parmi la théorie du déficit d'inhibition, du déficit de transmission, et du ralentissement général (C1) est/sont la/les plus soutenue(s) dans la littérature ? ». Ce travail visait également à examiner si ces explications théoriques variaient selon l'avancée dans le vieillissement des sujets, ainsi qu'à déterminer à partir de quel âge la fréquence du manque du mot semble s'accroître. Pour ce faire, 3 bases de données ont été consultées (PubMed, LLBA et Scopus). Celles-ci ont mené à l'extraction des données de 17 articles, sur base de nos critères d'éligibilité. Les données extraites sont les théories abordées dans les publications, la/les théorie(s) soutenue(s) par les auteurs, l'âge de la population étudiée, le niveau d'éducation de la population étudiée, les critères d'inclusion des sujets dans les études, la langue de passation des tâches dans les études, et enfin, l'année de publication des études sélectionnées.

7.2. Soutien des études

Les résultats mettent en évidence que la théorie la plus étudiée est celle du déficit de transmission. Celle-ci est également la plus soutenue puisqu'elle l'est à 13 reprises sur les 15 études l'abordant. En termes de pourcentage, cela représente 87% de soutien. Toutefois, il est important de noter que dans 6 cas sur 13, elle est soutenue en parallèle d'une autre théorie. Dès lors, même si elle est largement soutenue dans la littérature, elle semble ne pas pouvoir expliquer à elle seule le manque du mot.

La théorie du déficit d'inhibition apparaît comme étant la deuxième la plus abordée dans les articles de notre revue. En effet, elle est discutée 14 fois sur les 17 articles analysés. Toutefois, celle-ci n'est appuyée que 4 fois. Cela correspond à un soutien de 29%. De

plus, elle n'est soutenue seule qu'une fois. Cette tendance suggère que la théorie du déficit d'inhibition ne peut être retenue comme explication principale du manque du mot. Elle semble plutôt jouer un rôle complémentaire à d'autres explications.

En ce qui concerne la théorie du ralentissement général, elle est abordée 10 fois sur les 17 articles analysés. Cependant, malgré qu'elle soit moins évoquée que les autres, elle semble malgré tout bien soutenue dans la littérature. En effet, elle est supportée à 8 reprises, ce qui représente un soutien de 80% dans les articles qui la citent. Notons toutefois qu'elle n'est soutenue seule qu'une fois, dans l'article de Gilis Feyereisen et al. (1998). Ainsi, elle apparaît également comme une explication complémentaire à d'autres.

Au final, les auteurs ne semblent pas opposer les théories pour en soutenir une seule. Celles-ci apparaissent plutôt comme complémentaires, chacune permettant d'expliquer une part du manque du mot. Les résultats de Faroqi-Shah & Gehman (2021) montrent également que la part d'explication par chacune des théories pourrait varier selon l'avancée en âge. Le manque du mot serait donc un phénomène complexe, reposant sur plusieurs mécanismes. Ainsi, les deux courants théoriques relevés par Wei et al. (2024), « information-universal » et « information-specific », apparaissent complémentaires. Le manque du mot serait expliqué à la fois par des mécanismes propres au langage et par des mécanismes généraux, relevant des fonctions exécutives.

7.3. Critères d'inclusion des sujets dans les études

Les critères d'inclusion dans l'ensemble des études sont fort homogènes. Cela facilite la comparaison des résultats et laisse peu de place à des variations de conclusion dues à des critères d'inclusion différents.

7.4. Âge des sujets

Le tableau 2, reprenant les tranches d'âge, fait ressortir une grande diversité dans la constitution des échantillons. Le fait le plus marquant porte sur les études de Baciú et al. (2016) et Faroqi-Shah & Gehman (2021). En effet, alors que le groupe « jeunes » de Baciú et al. (2016) porte sur un échantillon allant jusqu'à 59 ans, le groupe âgé de Faroqi-Shah & Gehman (2021) commence à partir de 53 ans. Ainsi, des sujets sont considérés comme jeunes pour certains auteurs et comme âgés pour d'autres.

Pourtant, dans l'étude du manque du mot, le point commun entre toutes les théories est qu'elles prévoient un changement dans l'accès lexical avec l'avancée en âge. Elles diffèrent cependant sur le moment où l'une devient déterminante et sur les mécanismes responsables de ces changements. Ainsi, si les groupes d'âge ne sont pas définis de manière comparable selon les études, il devient difficile de déterminer si les effets observés dans une tâche proviennent de mécanismes cognitifs propres à chacune des théories ou s'ils sont amplifiés ou atténués par la composition des échantillons.

Dès lors, un groupe « âgés » composé d'adultes encore relativement jeunes par rapport à d'autres échantillons, pourrait être plus performant et donc minimiser l'effet de l'une ou de l'autre des théories. À l'inverse, un groupe « jeunes » incluant des sujets déjà relativement âgés par rapport à d'autres échantillons pourrait déjà présenter certaines fragilités. Cela peut conduire à des résultats différents entre études, mêmes lorsqu'elles testent des hypothèses similaires.

Par conséquent, cette absence d'harmonisation entre les tranches d'âge fragilise la comparaison des théories explicatives du manque du mot. Elle suggère que certaines différences observées entre les groupes pourraient relever de choix méthodologiques.

Dans la même lignée, l'absence d'harmonisation entre les tranches d'âge étudiées complique notre interprétation de l'âge auquel le manque du mot semble s'accroître. En effet, selon la manière dont les auteurs définissent leurs groupes, les conclusions concernant l'âge d'accroissement de ce phénomène peuvent varier.

De ce fait, si certains auteurs incluent des participants relativement âgés dans des groupes encore qualifiés de « jeunes », le manque du mot peut sembler émerger plus tardivement dans le vieillissement. À l'inverse, lorsque des individus relativement jeunes sont déjà inclus au groupe « âgés », le MM peut sembler s'accroître plus précocement.

Dans ce contexte, il devient difficile de déterminer à partir de quel âge le MM devient fréquent. En effet, des tranches d'âge plus restreintes telles que dans l'article de Verhaegen & Poncelet (2013) sembleraient plus adaptées pour répondre à cette question. Ces auteurs mettent en évidence une latence de réponse accrue dès l'âge de 50 ans. Une approche de ce type permettrait de limiter les effets liés à l'hétérogénéité des groupes et d'obtenir une vision plus fine de l'évolution du MM avec l'âge.

7.5. Niveau d'éducation des sujets

Comme nous le relevions dans la partie théorique, Baciú et al. (2021) précisent que le niveau d'éducation participe à la constitution de la réserve cognitive, permettant de maintenir plus longtemps des performances cognitives efficaces.

Or, les études incluses dans notre revue ne présentent pas des échantillons homogènes à ce niveau et, pour certaines études (comme celle de Mohan & Weber (2019)), le niveau d'éducation n'est pas renseigné. Cette variabilité entre études limite l'interprétation des résultats, dans la mesure où elle peut influencer les performances observées. En effet, un niveau d'éducation élevé, associé à une réserve cognitive plus importante, peut favoriser des mécanismes de compensation face aux difficultés d'accès lexical et dès lors, atténuer les effets attendus par les théories explicatives.

7.6. Méthodologie dans les études

Les méthodes d'étude du manque du mot reposent, dans la majorité des études, sur l'utilisation de tâches de dénomination d'images avec distracteurs ou amorces.

Afin de mesurer le déficit de transmission, les auteurs s'appuient principalement sur l'effet des distracteurs, et plus particulièrement sur celui des distracteurs ou amorces phonologiques. Toutefois, bien que ces études mobilisent une manipulation expérimentale similaire, elles ne définissent pas de manière identique le résultat attendu pour confirmer la théorie du déficit de transmission.

En effet, les études de Cui et al. (2025), Feyereisen et al. (1998), Mohan & Weber (2019), ainsi que celle de Rizio et al. (2017) considèrent que la théorie du déficit de transmission est soutenue lorsque la facilitation phonologique est préservée, voire accrue, chez les personnes âgées, par rapport aux jeunes. Selon cette perspective, l'amorce phonologique permettrait de compenser efficacement l'affaiblissement des connexions.

À l'inverse, Wei et al. (2024) ainsi que Faust et al. (2004) prédisent une facilitation phonologique toujours présente mais réduite chez les personnes âgées, estimant que l'affaiblissement des connexions limite malgré tout l'efficacité de la propagation de l'activation, même en présence d'un indice phonologique.

L'inhibition est, quant à elle, évaluée soit à partir de l'effet des distracteurs, soit à l'aide d'une tâche de Stroop. Bien que ces approches diffèrent sur le plan expérimental, elles relèvent toutes deux de l'évaluation de l'inhibition verbale. Elles semblent donc mesurer un même mécanisme cognitif, ce qui ne devrait pas entraîner de variations majeures dans les résultats observés.

Concernant le ralentissement général, celui-ci est évalué soit à partir des temps de réponse globaux, soit à l'aide d'une tâche indépendante de l'accès lexical. Dans les deux cas, les auteurs cherchent à mesurer un mécanisme général de traitement, non spécifique au langage. Ces différentes méthodes renverraient ainsi à une même réalité, limitant là encore l'impact potentiel des différences méthodologiques sur les résultats.

Seules les études de Römkens et Pistono (2025) et de Paolieri et al. (2018) se distinguent plus nettement sur le plan méthodologique.

La première utilise une tâche demandant de décrire le trajet d'un point mobile et de nommer les images sur lesquelles il passe. Elle évalue la théorie du déficit de transmission à partir de l'effet de fréquence des mots. De plus, elle mobilise une tâche d'inhibition motrice de type Stop-signal, plutôt qu'une tâche d'inhibition verbale. Or, cette tâche ne mesure pas exactement les mêmes processus qu'une tâche de Stroop. En effet, Isherwood et al. (2021) distinguent clairement deux formes d'inhibition. Alors que la tâche de Stroop évalue la résolution d'interférences, c'est-à-dire la capacité à inhiber sélectivement des informations non pertinentes tout en maintenant la réponse appropriée, la tâche de Stop-signal mesure une inhibition globale, correspondant à la capacité d'interrompre rapidement et complètement une action déjà initiée.

De son côté, l'étude de Paolieri et al. (2018) s'appuie sur l'effet des noms propres versus communs, considérant que les connexions associées aux noms propres seraient plus fragiles que celles des noms communs afin d'évaluer le déficit de transmission. Le déficit d'inhibition y est, quant à lui, évalué à partir de l'effet du contexte sémantique.

Ainsi, l'ensemble des auteurs mobilisent des méthodes expérimentales particulièrement contrôlées, permettant une mesure précise des mécanismes cognitifs impliqués dans l'accès lexical. Toutefois, le recours à des approches plus écologiques, telles que les journaux de bord ou les questionnaires rétrospectifs, pourrait constituer un apport

complémentaire pertinent. En effet, comme le soulignent Burke et al. (1991), la combinaison de différentes méthodes d'évaluation permettrait d'obtenir des données plus fiables et plus représentatives des difficultés rencontrées dans la vie quotidienne.

7.7. Langue de passation des tâches

Nous observons peu de variabilité linguistique puisque près de la moitié des études a été menée en anglais. De plus, les langues étudiées présentent des caractéristiques morphologiques proches, oscillant entre un type de langue isolant à plus ou moins flexionnel. Ce faible niveau de variabilité linguistique limite les différences potentielles dans l'expression du manque du mot et laisse moins de place à une variation dans l'interprétation théorique. En effet, si nous avions été face à des langues plus contrastées morphologiquement, en ayant par exemple des langues agglutinantes dans nos données, les contraintes d'accès lexical, dues aux nombreux éléments morphologiques, auraient pu faire varier nos explications et la manière même d'étudier le MM.

7.8. Année de publication des études

Les résultats mettent en évidence une augmentation du nombre de publications sur notre thématique de recherche en 2025. Celle-ci peut traduire un intérêt croissant pour la compréhension des mécanismes sous-jacents au manque du mot, mais pourrait également refléter une tendance plus générale d'augmentation des publications scientifiques dans différents domaines. Quelle qu'en soit l'origine, cette évolution pourrait contribuer à apporter davantage de réponses dans les prochaines années.

8. Perspectives

Tout d'abord, une harmonisation des tranches d'âge apparaît comme une priorité méthodologique. L'absence de consensus dans la définition des groupes « jeunes » et « âgés » limite la comparabilité des résultats. Les recherches futures pourraient s'appuyer sur des tranches d'âge plus fines, voire adopter des approches longitudinales. Cela permettrait de mieux identifier à quel moment le manque du mot s'accroît réellement, en limitant les effets liés à la composition des échantillons.

Ensuite, les théories sont régulièrement considérées comme complémentaires sans que leur contribution respective ne soit clairement différenciée. Les recherches futures pourraient tenter de déterminer à quels moments du vieillissement chaque théorie rend

le mieux compte du manque du mot. Concrètement, il s'agirait d'identifier si une ou des théories deviennent prédominante(s) avec l'avancée en âge, tandis que d'autres interviennent plus précocement ou dans des contextes spécifiques.

En outre, le rôle du niveau d'éducation et, plus largement, de la réserve cognitive, mérite d'être davantage contrôlé. Cela permettrait de distinguer plus clairement ce qui relève du vieillissement cognitif en lui-même de ce qui relève de différences interindividuelles.

Pour finir, des études incluant des méthodes d'évaluation reflétant davantage le quotidien des sujets, telles que les questionnaires rétrospectifs ou les journaux de bord, pourraient offrir une compréhension plus fine du phénomène ainsi qu'une meilleure validité écologique. Par ailleurs, une harmonisation des prédictions et des critères méthodologiques entre les différentes approches théoriques pourrait contribuer à améliorer la comparabilité des résultats et à réduire les divergences d'interprétation.

9. Limites

Tout d'abord, le screening sur base du titre et du résumé a été réalisé par deux évaluateurs et a obtenu un Kappa de Cohen de 0,54, soit un accord modéré. Il est à noter que ce résultat a probablement été influencé par notre choix d'inclure des documents ne mentionnant qu'une seule théorie dans le résumé, mais pour lesquels nous estimions qu'ils pouvaient en aborder d'autres dans le texte complet, afin de ne pas passer à côté de travaux pertinents.

Par ailleurs, il est possible que certains articles n'aient pas été identifiés lors de nos recherches. En effet, celles-ci ont été menées dans seulement trois bases de données et limitées aux publications en anglais et en français. Dès lors, des études publiées dans d'autres langues ou indexées dans d'autres bases de données auraient pu être incluses et apporter des données supplémentaires.

Enfin, nos équations de recherche et nos critères d'éligibilité ont été élaborés dans le but de faire particulièrement émerger les théories explicatives, et non l'âge d'accroissement du manque du mot. Par conséquent, l'absence de résultats permettant de mettre en évidence un âge d'accroissement pourrait être liée à ce choix méthodologique.

10. Bibliographie

Adam, S., Missotten, P., Flamion, A., Marquet, M., Clesse, A., Piccard, S., Crutzen, C., & Schroyen, S. (2017). Vieillir en bonne santé dans une société âgiste. . . . *NPG. Neurologie, Psychiatrie, Gériatrie/NPG*, 17(102), 389-398. <https://doi.org/10.1016/j.npg.2017.05.001>

American Psychological Association. (2018, April 19). *Cattell – Horn theory of intelligence*. In *APA dictionary of psychology*. Retrieved March 14, 2025, from <https://dictionary.apa.org/cattell-horn-theory-of-intelligence>

Baciu, M., Banjac, S., Roger, E., Haldin, C., Perrone-Bertolotti, M., Løevenbruck, H., & Démonet, J. F. (2021). Strategies and cognitive reserve to preserve lexical production in aging. *GeroScience*, 43(4), 1725–1765. <https://doi.org/10.1007/s11357-021-00367-5>

Baciu, M., Boudiaf, N., Cousin, E., Perrone-Bertolotti, M., Pichat, C., Fournet, N., Chainay, H., Lamalle, L., & Krainik, A. (2016). Functional MRI evidence for the decline of word retrieval and generation during normal aging. *AGE*, 38(1), 3. <https://doi.org/10.1007/s11357-015-9857-y>

Buchanan, T. W., Laures-Gore, J. S., & Duff, M. C. (2014). Acute stress reduces speech fluency. *Biological psychology*, 97, 60–66. <https://doi.org/10.1016/j.biopsycho.2014.02.005>

Burke, D. M., & Mackay, D. G. (1997). Memory, language, and ageing. *Philosophical Transactions of the Royal Society of London. Series B: Biological Sciences*, 352(1363), 1845-1856. <https://doi.org/10.1098/rstb.1997.0170>

Burke, D. M., & Shafto, M. A. (2004). Aging and language production. *Current Directions in Psychological Science*, 13(1), 21-24. <https://doi.org/10.1111/j.0963-7214.2004.01301006.x>

Burke, D. M., MacKay, D. G., Worthley, J. S., & Wade, E. (1991). On the tip of the tongue: What causes word finding failures in young and older adults? *Journal of Memory and Language*, 30(5), 542-579.

Cui, Y., Wang, X., & Zhang, Q. (2025). Aging of lexical access in Chinese spoken word production : A picture-word interference study. *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 78(9), 1799-1821. <https://doi.org/10.1177/17470218241292020>

Faroqi-Shah, Y., & Gehman, M. (2021). The role of processing speed and cognitive control on word retrieval in aging and aphasia. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 64(3), 949-964. https://doi.org/10.1044/2020_JSLHR-20-00326

Faust, M. E., Balota, D. A., & Multhaup, K. S. (2004). Phonological blocking during picture naming in dementia of the Alzheimer type. *Neuropsychology*, 18(3), 526-536. <https://doi.org/10.1037/0894-4105.18.3.526>

Feyereisen, P., Demaeght, N., & Samson, D. (1998). Why do picture naming latencies increase with age : General slowing, greater sensitivity to interference, or task-specific deficits? *Experimental Aging Research*, 24(1), 21-51. <https://doi.org/10.1080/036107398244346>

Gilis, S., Lefebvre, L., & Simoes Loureiro, I. (2025). Effects of Semantic Interference and Facilitation on Lexical Retrieval : Evolution in Healthy Aging. *Experimental Aging Research*, 1-21. <https://doi.org/10.1080/0361073X.2025.2585769>

Gollan, T. H., & Silverberg, N. B. (2001). Tip-of-the-tongue states in Hebrew–English bilinguals. *Bilingualism: Language and Cognition*, 4(1), 63-83. <https://doi.org/10.1017/S136672890100013X>

Goulet, P., Ska, B., & Kahn, H. J. (1994). Is There a Decline in Picture Naming With Advancing Age? *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 37(3), 629-644. <https://doi.org/10.1044/jshr.3703.629>

Hanif, N., Jefferies, E., & De Bruin, A. (2025). Naming speed during language production in younger and older adults : Examining the effects of sentence context. *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 78(11), 2355-2378. <https://doi.org/10.1177/17470218241309602>

Harada, C. N., Love, M. C. N., & Triebel, K. L. (2013). Normal cognitive aging. *Clinics in Geriatric Medicine*, 29(4), 737-752. <https://doi.org/10.1016/j.cger.2013.07.002>

Hasher, L., & Zacks, R. T. (1988). *Working memory, comprehension, and aging: A review and a new view*. In G. H. Bower (Ed.), *The psychology of learning and motivation* (Vol. 22, pp. 193–225). Academic Press. [https://doi.org/10.1016/S0079-7421\(08\)60041-9](https://doi.org/10.1016/S0079-7421(08)60041-9)

Isherwood, S. J. S., Keuken, M. C., Bazin, P. L., & Forstmann, B. U. (2021). Cortical and subcortical contributions to interference resolution and inhibition – An fMRI ALE

meta-analysis. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 129, 245-260.
<https://doi.org/10.1016/j.neubiorev.2021.07.021>

James, L. E., & Burke, D. M. (2000). Phonological priming effects on word retrieval and tip-of-the-tongue experiences in young and older adults. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*, 26(6), 1378-1391.
<https://doi.org/10.1037/0278-7393.26.6.1378>

Joanna Briggs Institute. (2025, May 5). 2.4.2 The JBI 3-Step Search Process. In JBI Manual for Evidence Synthesis. Retrieved from <https://jbi-global-wiki.refined.site/space/MANUAL/653099013/2.4.2+The+JBI+3-Step+Search+Process>

Kavé, G., & Mashal, N. (2012). Age-related differences in word-retrieval but not in meaning generation. *Aging, Neuropsychology, and Cognition*, 19(4), 515–529.
<https://doi.org/10.1080/13825585.2011.638975>

Levelt, W. J. M. (2001). Spoken word production: A theory of lexical access. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 98(23), 13464-13471.
<https://doi.org/10.1073/pnas.231459498>

Mohan, R., & Weber, C. (2019). Neural activity reveals effects of aging on inhibitory processes during word retrieval. *Aging, Neuropsychology, and Cognition*, 26(5), 660-687.
<https://doi.org/10.1080/13825585.2018.1519105>

Neumann, Y., Obler, L. K., Gomes, H., & Shafer, V. (2009). Phonological vs sensory contributions to age effects in naming: An electrophysiological study. *Aphasiology*, 23(7-8), 1028-1039. <https://doi.org/10.1080/02687030802661630>

Newman, R. S., & German, D. J. (2005). Life Span Effects of Lexical Factors on Oral Naming. *Language and Speech*, 48(2), 123-156.
<https://doi.org/10.1177/00238309050480020101>

Paolieri, D., Marful, A., Morales, L., & Bajo, M. T. (2018). The modulating effect of education on semantic interference during healthy aging. *PLOS ONE*, 13(1), e0191656.
<https://doi.org/10.1371/journal.pone.0191656>

Reifegerste, J., Meyer, A. S., Zwitserlood, P., & Ullman, M. T. (2021). Aging affects steaks more than knives : Evidence that the processing of words related to motor skills is spared in aging. *Brain and Language*, 218, 104941.
<https://doi.org/10.1016/j.bandl.2021.104941>

Rey-Mermet, A., & Gade, M. (2018). Inhibition in aging : What is preserved? What declines? A meta-analysis. *Psychonomic Bulletin & Review*, 25(5), 1695-1716.
<https://doi.org/10.3758/s13423-017-1384-7>

Rizio, A. A., Moyer, K. J., & Diaz, M. T. (2017). Neural evidence for phonologically based language production deficits in older adults : An fMRI investigation of age-related differences in picture-word interference. *Brain and Behavior*, 7(4), e00660.
<https://doi.org/10.1002/brb3.660>

Rojas, C., Rizzo, B., & Guerra, E. (2023). Word Retrieval After the 80s : Evidence From Specific and Multiple Words Naming Tasks. *Sage Open*, 13(2), 21582440231178796. <https://doi.org/10.1177/21582440231178796>

Römkens, A., & Pistono, A. (2025). Trading accuracy for fluency? An investigation of word retrieval difficulties in connected speech. *Speech Communication*, 175, 103325. <https://doi.org/10.1016/j.specom.2025.103325>

Salthouse, T. A. (1996). The processing-speed theory of adult age differences in cognition. *Psychological Review*, 103(3), 403-428. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.103.3.403>

Salthouse, T. A. (2010). Selective review of cognitive aging. *Journal of the International Neuropsychological Society*, 16(5), 754-760. <https://doi.org/10.1017/S1355617710000706>

Schwartz, B. L. (1999). Sparkling at the end of the tongue : The etiology of tip-of-the-tongue phenomenology. *Psychonomic Bulletin & Review*, 6(3), 379-393. <https://doi.org/10.3758/bf03210827>

Schwartz, B. L., & Metcalfe, J. (2011). Tip-of-the-tongue (TOT) states : retrieval, behavior, and experience. *Memory & Cognition*, 39(5), 737-749. <https://doi.org/10.3758/s13421-010-0066-8>

Shafte, M. A., Burke, D. M., Stamatakis, E. A., Tam, P. P., & Tyler, L. K. (2007). On the Tip-of-the-Tongue: Neural Correlates of Increased Word-finding Failures in Normal Aging. *Journal of Cognitive Neuroscience*, 19(12), 2060-2070. <https://doi.org/10.1162/jocn.2007.19.12.2060>

Smith, M. S. (1994). Frustrated feelings of imminent recall: On the tip of the tongue. In J. Metcalfe & A. P. Shimamura (Eds.), *Metacognition: Knowing about knowing* (pp. 27–46). MIT Press.

Stamatakis, E. A., Shafto, M. A., Williams, G., Tam, P., & Tyler, L. K. (2011). White matter changes and word finding failures with increasing age. *PLoS ONE*, 6(1), e14496. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0014496>

Taylor, J. K., & Burke, D. M. (2002). Asymmetric aging effects on semantic and phonological processes : Naming in the picture-word interference task. *Psychology and Aging*, 17(4), 662-676. <https://doi.org/10.1037/0882-7974.17.4.662>

Verhaegen, C., & Poncelet, M. (2013). Changes in naming and semantic abilities with aging from 50 to 90 years. *Journal of The International Neuropsychological Society*, 19(2), 119-126. <https://doi.org/10.1017/s1355617712001178>

Wei, H. T., Kulzhabayeva, D., Erceg, L., Robin, J., Hu, Y. Z., Chignell, M., & Meltzer, J. A. (2024). Cognitive components of aging-related increase in word-finding difficulty. *Aging, Neuropsychology, and Cognition*, 31(6), 987-1019. <https://doi.org/10.1080/13825585.2024.2315774>

World Health Organization. (2025). *Framework to implement a life course approach in practice*. (WHO Reference No. CC BY-NC-SA 3.0 IGO). <https://www.who.int/publications/i/item/9789240112575>

World Health Organization: WHO. (2020, 5 février). *Ageing*. https://www.who.int/health-topics/ageing#tab=tab_1

World Health Organization: WHO. (2021, août 31). *Ageism*.
https://www.who.int/health-topics/ageism#tab=tab_1

Yaniv, I., & Meyer, D. E. (1987). Activation and metacognition of inaccessible stored information: Potential bases for incubation effects in problem solving. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*, 13(2), 187–205. <https://doi.org/10.1037/0278-7393.13.2.187>

Zec, R. F., Markwell, S. J., Burkett, N. R., & Larsen, D. L. (2005). A longitudinal study of confrontation naming in the “normal” elderly. *Journal of the International Neuropsychological Society*, 11(06). <https://doi.org/10.1017/s1355617705050897>

Annexe 1 : Termes mobilisés dans les équations de recherche - PubMed

1. "Inhibition, Psychological"[Mesh]
2. "Processing Speed"[Mesh]
3. "processing speed"
4. inhib*
5. "general slowing"
6. "transmission deficit"
7. "linguistic theory" [tiab:~3]
8. "linguistic theories" [tiab:~3]
9. "linguistics theory" [tiab:~3]
10. "linguistics theories" [tiab:~3]
11. "language theory" [tiab:~3]
12. "language theories" [tiab:~3]
13. (((((((("Inhibition, Psychological"[Mesh]) OR ("Processing Speed"[Mesh])) OR ("processing speed")) OR (inhib*)) OR ("general slowing")) OR ("transmission deficit")) OR ("linguistic theory" [tiab:~3])) OR ("linguistic theories" [tiab:~3])) OR ("linguistics theory" [tiab:~3])) OR ("linguistics theories" [tiab:~3])) OR ("language theory" [tiab:~3])) OR ("language theories" [tiab:~3])
14. "lexical access"
15. "tip of the tongue"
16. "word retrieval"
17. "lexical retrieval"
18. "word finding"
19. "phonological retrieval"
20. naming AND difficult*
21. naming AND deficit*
22. naming AND abilit*
23. (((((((("lexical access") OR ("tip of the tongue")) OR ("word retrieval")) OR ("lexical retrieval")) OR ("word finding")) OR ("phonological retrieval")) OR (naming AND difficult*)) OR (naming AND deficit*)) OR (naming AND abilit*))
24. "Aging"[Mesh]

- 25.** "Cognitive Aging"[Mesh]
- 26.** "Healthy Aging"[Mesh]
- 27.** "Adult"[Mesh]
- 28.** "Aged"[Mesh]
- 29.** "Middle Aged"[Mesh]
- 30.** "Young Adult"[Mesh]
- 31.** "Age Groups"[Mesh]
- 32.** "Aged, 80 and over"[Mesh]
- 33.** aging
- 34.** ageing
- 35.** age
- 36.** adult*
- 37.** lifespan
- 38.** aged
- 39.** older
- 40.** elder*
- 41.** old-age
- 42.** (((((((((((("Aging"[Mesh]) OR ("Cognitive Aging"[Mesh])) OR ("Healthy Aging"[Mesh])) OR ("Adult"[Mesh])) OR ("Aged"[Mesh])) OR ("Middle Aged"[Mesh])) OR ("Young Adult"[Mesh])) OR ("Age Groups"[Mesh])) OR ("Aged, 80 and over"[Mesh])) OR (aging)) OR (ageing)) OR (age)) OR (adult*)) OR (lifespan)) OR (aged)) OR (older)) OR (elder*)) OR (old-age)
- 43.** (((((((((((("Inhibition, Psychological"[Mesh]) OR ("Processing Speed"[Mesh])) OR ("processing speed")) OR (inhib*)) OR ("general slowing")) OR ("transmission deficit")) OR ("linguistic theory" [tiab:~3])) OR ("linguistic theories" [tiab:~3])) OR ("linguistics theory" [tiab:~3])) OR ("linguistics theories" [tiab:~3])) OR ("language theory" [tiab:~3])) OR ("language theories" [tiab:~3])) AND (((((((("lexical access") OR ("tip of the tongue")) OR ("word retrieval")) OR ("lexical retrieval")) OR ("word finding")) OR ("phonological retrieval")) OR (naming AND difficult*)) OR (naming AND deficit*)) OR (naming AND abilit*)) AND (((((((((((("Aging"[Mesh]) OR ("Cognitive Aging"[Mesh])) OR ("Healthy Aging"[Mesh])) OR ("Adult"[Mesh])) OR

("Aged"[Mesh]) OR ("Middle Aged"[Mesh]) OR ("Young Adult"[Mesh]) OR ("Age Groups"[Mesh]) OR ("Aged, 80 and over"[Mesh]) OR (aging) OR (ageing) OR (age) OR (adult*) OR (lifespan) OR (aged) OR (older) OR (elder*) OR (old-age))

Recherche effectuée le 7 mars 2026

Annexe 2 : Termes mobilisés dans les équations de recherche – LLBA

1. MAINSUBJECT.EXACT("Communication theory")
2. noft(communication N/3 theory)
3. noft(linguistic N/3 theory)
4. noft(linguistics NEAR/3 theory)
5. noft(linguistical NEAR/3 theory)
6. noft("processing speed")
7. noft("general slowing")
8. noft("transmission deficit")
9. noft(inhib*)
10. [S1] OR [S2] OR [S3] OR [S4] OR [S5] OR [S6] OR [S7] OR [S8] OR [S9]
11. MAINSUBJECT.EXACT("Lexical access")
12. MAINSUBJECT.EXACT("Tip of the tongue phenomenon")
13. MAINSUBJECT.EXACT("Naming")
14. noft("lexical access")
15. noft("tip of the tongue")
16. noft("word retrieval")
17. noft("lexical retrieval")
18. noft("word finding")
19. noft("phonological retrieval")
20. noft(naming)
21. [S11] OR [S12] OR [S13] OR [S14] OR [S15] OR [S16] OR [S17] OR [S18] OR [S19]
OR [S20]
22. MAINSUBJECT.EXACT.EXPLODE("Aging")
23. MAINSUBJECT.EXACT("Adult language")
24. MAINSUBJECT.EXACT("Adults")
25. MAINSUBJECT.EXACT("Young adults")
26. MAINSUBJECT.EXACT("Older people")
27. noft(older)
28. noft(old-age)
29. noft(aging)

30. noft(ageing)

31. noft(age)

32. noft(adult*)

33. noft(lifespan)

34. noft(aged)

35. noft(elder*)

36. [S22] OR [S23] OR [S24] OR [S25] OR [S26] OR [S27] OR [S28] OR [S29] OR [S30]
OR [S31] OR [S32] OR [S33] OR [S34] OR [S35]

37. [S10] AND [S21] AND [S36]

38. ([S10] AND [S21] AND [S36]) AND PEER(yes)

Recherche effectuée le 7 mars 2026

Annexe 3 : Termes mobilisés dans les équations de recherche – Scopus

1. TITLE-ABS-KEY ("processing speed")
2. TITLE-ABS-KEY ("general slowing")
3. TITLE-ABS-KEY ("transmission deficit")
4. TITLE-ABS-KEY (inhib*)
5. TITLE-ABS-KEY (linguistic W/3 theory)
6. TITLE-ABS-KEY (linguistical W/3 theory)
7. TITLE-ABS-KEY (linguistics W/3 theory)
8. TITLE-ABS-KEY (language W/3 theory)
9. (TITLE-ABS-KEY ("processing speed")) OR (TITLE-ABS-KEY ("general slowing"))
OR (TITLE-ABS-KEY ("transmission deficit")) OR (TITLE-ABS-KEY (inhib*)) OR (TITLE-ABS-KEY (linguistic W/3 theory)) OR (TITLE-ABS-KEY (linguistical W/3 theory)) OR (TITLE-ABS-KEY (linguistics W/3 theory)) OR (TITLE-ABS-KEY (language W/3 theory))
10. TITLE-ABS-KEY (aging)
11. TITLE-ABS-KEY (age)
12. TITLE-ABS-KEY (adult*)
13. TITLE-ABS-KEY (older)
14. TITLE-ABS-KEY (old-age)
15. TITLE-ABS-KEY (ageing)
16. TITLE-ABS-KEY (lifespan)
17. TITLE-ABS-KEY (aged)
18. TITLE-ABS-KEY (elder*)
19. (TITLE-ABS-KEY (aging)) OR (TITLE-ABS-KEY (age)) OR (TITLE-ABS-KEY (adult*))
OR (TITLE-ABS-KEY (older)) OR (TITLE-ABS-KEY (old-age)) OR (TITLE-ABS-KEY (ageing)) OR (TITLE-ABS-KEY (lifespan)) OR (TITLE-ABS-KEY (aged)) OR (TITLE-ABS-KEY (elder*))
20. TITLE-ABS-KEY ("lexical access")
21. TITLE-ABS-KEY (naming AND difficult*)
22. TITLE-ABS-KEY (naming AND deficit*)
23. TITLE-ABS-KEY (naming AND abilit*)

- 24.** TITLE-ABS-KEY ("tip of the tongue")
- 25.** TITLE-ABS-KEY ("word retrieval")
- 26.** TITLE-ABS-KEY ("lexical retrieval")
- 27.** TITLE-ABS-KEY ("word finding")
- 28.** TITLE-ABS-KEY ("phonological retrieval")
- 29.** (TITLE-ABS-KEY ("lexical access")) OR (TITLE-ABS-KEY (naming AND difficult*))
 OR (TITLE-ABS-KEY (naming AND deficit*)) OR (TITLE-ABS-KEY (naming AND
 abilit*)) OR (TITLE-ABS-KEY ("tip of the tongue")) OR (TITLE-ABS-KEY ("word
 retrieval")) OR (TITLE-ABS-KEY ("lexical retrieval")) OR (TITLE-ABS-KEY ("word
 finding")) OR (TITLE-ABS-KEY ("phonological retrieval"))
- 30.** ((TITLE-ABS-KEY ("lexical access")) OR (TITLE-ABS-KEY (naming AND difficult*)
) OR (TITLE-ABS-KEY (naming AND deficit*)) OR (TITLE-ABS-KEY (naming AND
 abilit*)) OR (TITLE-ABS-KEY ("tip of the tongue")) OR (TITLE-ABS-KEY ("word
 retrieval")) OR (TITLE-ABS-KEY ("lexical retrieval")) OR (TITLE-ABS-KEY ("word
 finding")) OR (TITLE-ABS-KEY ("phonological retrieval"))) AND ((TITLE-ABS-KEY
 (aging)) OR (TITLE-ABS-KEY (age)) OR (TITLE-ABS-KEY (adult*)) OR (TITLE-
 ABS-KEY (older)) OR (TITLE-ABS-KEY (old-age)) OR (TITLE-ABS-KEY (ageing))
 OR (TITLE-ABS-KEY (lifespan)) OR (TITLE-ABS-KEY (aged)) OR (TITLE-ABS-KEY (elder*))) AND ((TITLE-ABS-KEY ("processing speed")) OR (TITLE-ABS-KEY ("general slowing")) OR (TITLE-ABS-KEY ("transmission deficit")) OR (TITLE-ABS-KEY (inhib*)) OR (TITLE-ABS-KEY (linguistic W/3 theory)) OR (TITLE-ABS-KEY (linguistical W/3 theory)) OR (TITLE-ABS-KEY (linguistics W/3 theory)) OR (TITLE-ABS-KEY (language W/3 theory)))

Annexe 4 : Grille d'utilisation des intelligences artificielles génératives pour le mémoire et le travail préparatoire à la recherche (TPR)

Dans ce cours, l'utilisation des IA Génératives pour ...	Utilisation autorisée	Utilisation de l'étudiant	Nom de/des IA générative(s) utilisée(s)
Aider à la rédaction du plan et de la structure du travail	V		
Vérifier l'orthographe et la grammaire	V		
Reformuler le contenu de votre travail ou améliorer le style	V	V	ChatGPT, Mistral AI (Trouver des synonymes et mots-liens)
Traduire une autre langue	V		
Aider à la planification et gestion de projet	V		
Obtenir des informations générales sur un sujet, expliquer et approfondir la compréhension de concepts	V		
Faire un brainstorming et évaluer ses propres idées, pour trouver d'autres perspectives ou des contre-arguments	V		
Aider à la recherche documentaire	V		
Aider à la synthèse de la littérature	V		
Aider à la formulation de questions de recherche et d'hypothèses	V		
Aider à l'analyse de données (identification d'analyses à réaliser)	V		
Aider à l'interprétation des résultats	V		
Aider au respect des normes APA de la liste des références	V		
Aider à la programmation de code et au débogage	V	V	ChatGPT (Aide aux manipulations sur

			Excel pour créer les graphiques)
Générer un feedback critique et révision	V		
Créer du contenu multimédia, par exemple des images, des vidéos, des animations ou du son (mais toujours expliquer l'utilisation des IA)	V		
Générer le contenu du travail à partir de mots clés, d'un thème ou d'une question de départ sans vérification et appropriation personnelle	×		
Reproduire ou reformuler du contenu existant sans citer la source (plagiat)	×		
Falsifier, créer des données	×		
Générer des références bibliographiques sans en contrôler l'existence ou l'exactitude	×		
Utiliser dans une IA des données non anonymisées issues de l'étude (participants, résultats, verbatim, etc.)	×		

Je, soussignée Quoirin Alyssa, déclare sur l'honneur avoir complété la grille avec exactitude et honnêteté, en toute bonne foi.

Légende :

= L'utilisation des IA Génératives est autorisée (ce qui ne veut pas dire qu'elle est encouragée. Voir ci-dessous)

= L'utilisation des IA Génératives n'est pas autorisée, les infractions entraîneront des sanctions. n.a

= Non-applicable pour ce cours

L'étudiant remplit sa colonne par « Oui » ou par « Non » en fonction de s'il a utilisé ou non une IA générative.

***Attention :** le fait que certaines pratiques soient autorisées ne signifie pas que l'on attende ou que l'on encourage l'utilisation d'IA Génératives pour cette évaluation. Dans de nombreuses situations, vous obtiendrez probablement de meilleurs résultats sans utiliser d'IA Génératives.

Cette grille est une adaptation du « Tableau d'utilisation des IA Génératives » de la Faculté des Arts et des Sciences Sociales (FASoS) de l'Université de Maastricht.